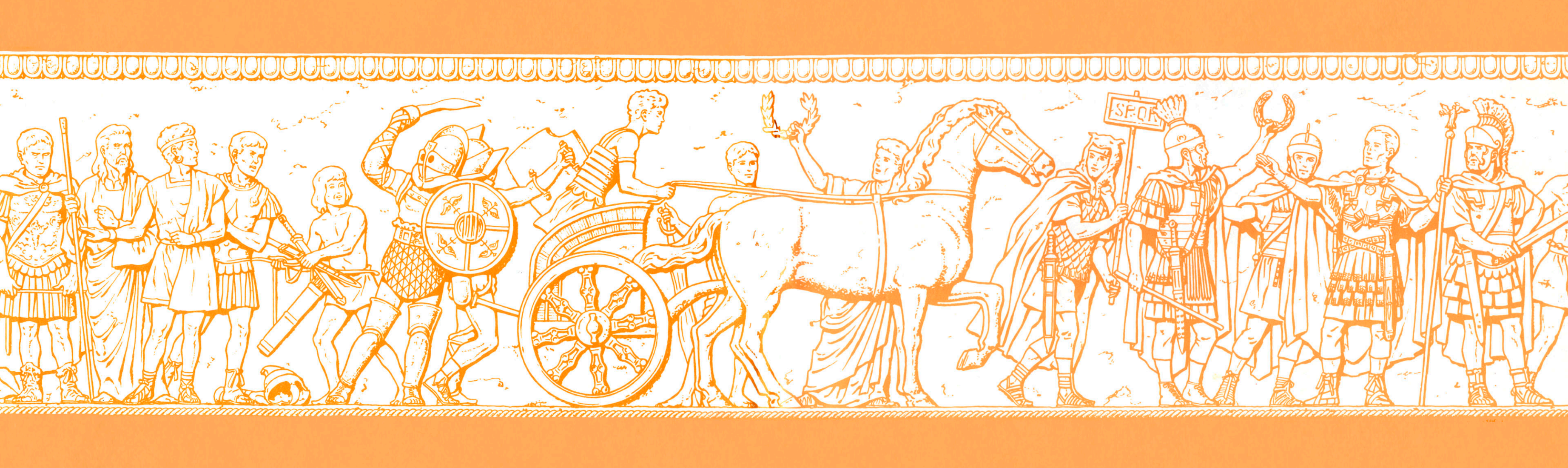
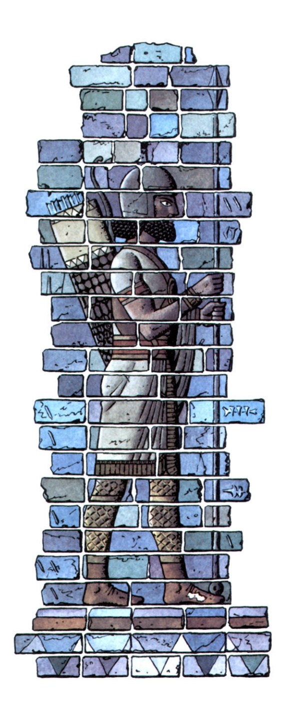

ALIX
JACQUES MARTIN
LA TIARE D'ORIBAL
casterman


SP.Q

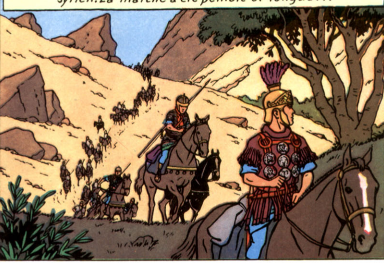
JACQUES
MARTIN

LA
TIARE D'ORIBAL

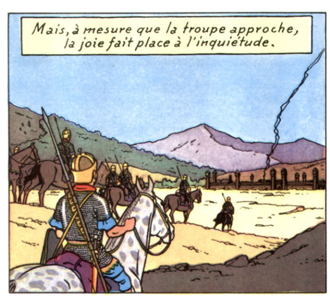


casterman


Quelque 50 ans avant J.C., le triumvirat César-Pompée-Crassus est à la tête de Rome. Le troisième consul, Crassus, a subi en Assyrie une défaite écrasante; mais les Parthes, au lieu de profiter de leur victoire pour rejeter les Romains à la mer, se sont bornés à leur interdire le chemin - si convoité - de l'Orient. ... Les adversaires sont restés sur leurs positions, séparés par un immense espace à peu près inhabité.
GANGRA
ANCYRA
ARTAXAIN
MAZACA
TARSUS
GAZA
SYRIE
TAPE
ZADRA
AMATHUS
NINIVE
HECATUMPYLOS
DAMAS
TADAMORA
ECBATANE
MEDIE
JERUSALEM
BABYLONE
SUSE
PETRA
PERSEPOLIS
CARMANA
ARABIE


...Ce jour-là, une caravane de soldats romains se dirige vers une place forte dressée aux confins du désert syrien. La marche a été pénible et longue...


Enfin...
Le voilà!... C'est le fort!... Voyez, ils nous attendent. Ils ont préparé un festin!... Ha! Ha! Je sens le fumet d'ici...


Mais, à mesure que la troupe approche, la joie fait place à l'inquiétude.


Çà!... Mais, ma parole, il n'y a pas âme qui vive là-dedans!... Que si...gnifie??..


Arrivés à proximité, les cavaliers comprennent brusquement: le fort a été attaqué et démantelé.


Et c'est dans un camp mort qu'ils pénètrent. Sur ces ruines pèse un silence lourd de menaces. La gorge serrée, ils avancent lentement...

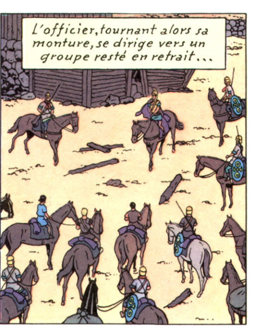
Pas un être humain!... A perte de vue, rien que des décombres!...


Lorsque soudain...
WLOOUP
WLOOUP


DES VAUTOURS!... Là-haut!... Mauvais présage!...


Bêtes de malheur!... Attendez ... je vais ...


Mais un ordre impératif arrête net le soldat.
Halte!... Garde ton arme pour une meilleure occasion. Elle viendra sûrement...
?


L'officier, tournant alors sa monture, se dirige vers un groupe resté en retrait...


...et va au-devant d'un jeune cavalier qui n'est autre qu'Alix.


Sans doute pensez-vous comme moi?... Il n'y a guère d'autre solution que de loger ici cette nuit.
En effet, Varius, nous n'avons pas le choix.


Et le soir venu, hommes et bêtes se rafraîchissent à la source du fort, tandis que peu à peu le campement s'organise.


Quant à eux, Alix et Varius tiennent conseil dans la seule tente que possède l'expédition et qui a été dressée au centre des ruines.


Tout ceci n'annonce rien de bon... Si un fort de cette importance a succombé aux assauts des ennemis de Rome, comment allons-nous traverser sans encombre ces contrées hostiles?...
Oui... j'en arrive à me demander s'il est raisonnable de risquer la vie de tant d'hommes dans cette entreprise...


Que voulez-vous dire?... Vous comptez donc battre en retraite?...
Pas le moins du monde!... Mais je crois que quelques hommes résolus auront plus de chances de "passer" que toute une troupe; et à moindre risque.


Rassurez-vous, Majesté. J'ai accepté la mission de vous reconduire dans votre royaume et - foi d'Alix - avec ou sans escorte, nous y parviendrons!
J'ai confiance en vous, Alix.


Cependant, à l'extérieur du camp, deux hommes rampent comme des félins vers un factionnaire...


Alors, bien compris: dès qu'il sera à notre portée, tu lui sautes à la gorge et je l'assomme.


...Oui, Varius, j'estime que nous devons poursuivre notre route à trois ou quatre plutôt qu'en groupe.
Mais enfin, Alix, vous n'êtes que des enfants... Certes pleins de courage, mais...


Raison de plus! Des "enfants", comme vous dites, ne susciteront pas la méfiance que le passage d'une troupe armée éveillerait certainement. Voyez-vous, l'escorte que vous commandez est à la fois trop faible pour soutenir des combats et trop forte pour passer inaperçue.


La destruction de ce camp prouve que nous aurions dû amener de Rome une véritable armée. Mais ce qui est fait, est fait... Et quant au trésor de Sa Majesté, rien n'empêche que nous nous en chargions; à tout prendre, il sera, lui aussi, plus en sécurité qu'au milieu d'une caravane toujours menacée d'être assaillie.


Tandis qu'au même instant, dehors...
Vas-y! Je le tiens!
AAAH!...HIIIE!... HOUMF!...


Allons, bonsoir, Alix... Mais quoi?... Vous sortez de nouveau?
Oui, j'ai besoin de penser encore à ce problème... Bonne nuit, Varius, à demain.


Et notre ami, plongé dans ses réflexions, arpente le camp endormi.


Comme tout est calme! Je vais m'asseoir quelques instants sur cette sorte de banc, là-bas, derrière les chevaux.


Mais dans les fourrés, un des espions revêt rapidement les vêtements de la sentinelle et...
Tu peux y aller.

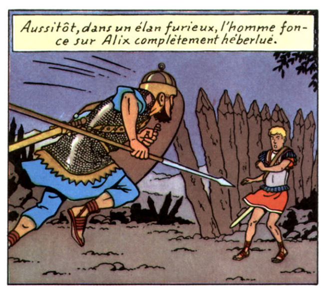

Aussitôt, avec précaution, l'individu sort du bosquet et, à pas de loup, s'approche du camp.




Puis, il y pénètre.
Leurs chevaux! Ça c'est une chance!
?


Holà, sentinelle!... Eh bien? c'est ainsi que tu gardes ton poste?...


A cette apostrophe, l'homme se retourne brusquement et aperçoit Alix...


Aussitôt, dans un élan furieux, l'homme fonce sur Alix complètement hébérlué.


Mais!... Qu'est-ce que ?...

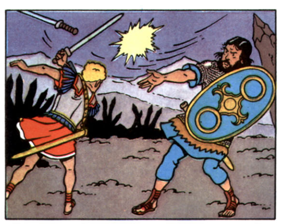



La surprise passée, notre ami retrouve ses réflexes et, d'un bond, saute à la gorge de son agresseur.

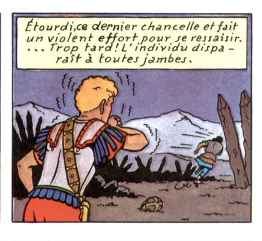

Les deux hommes roulent à terre, se redressent et tirent leurs épées en un éclair.


Et un furieux combat s'engage...


... où, rapidement, Alix fait preuve d'une dextérité supérieure...




...puis, au terme d'une série de passes fulgurantes, il désarme son adversaire. Mais l'homme réagit en projetant son bouclier en plein visage d'Alix.


Étourdi, ce dernier chancelle et fait un violent effort pour se ressaisir. ... Trop tard! L'individu disparaît à toutes jambes.


A L'AIDE!... Réveillez-vous!... Un espion s'enfuit, ici, près du parc des chevaux... VITE!...


Quelques instants plus tard, un groupe de soldats fouille méthodiquement le bosquet, lorsque...


Ah! vous avez trouvé le corps de la sentinelle... Alors?...
Oui... il respire... L'espion s'est borné à l'assommer et à le dévêtir.


Mais soudain...
ALIX... Vite, venez voir... Là-bas...

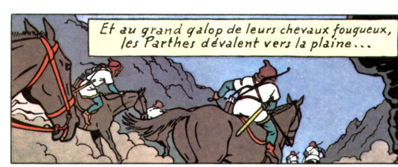

Voyez, là-bas... Deux cavaliers qui s'enfuient...
Nous sommes arrivés trop tard !

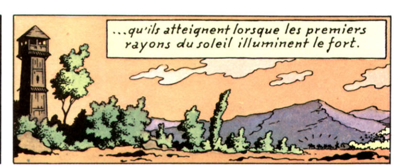

Plus un instant à perdre, rentrons au camp. Que deux hommes portent la sentinelle évanouie. Allons, vite !
Varius, nous sommes tombés dans un traquenard...

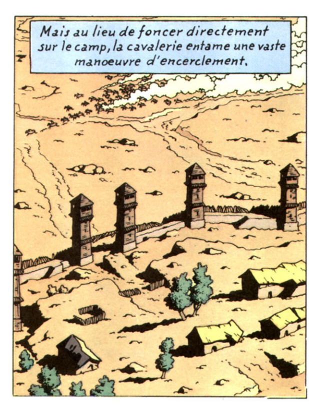

...Ce camp a été attaqué et démantelé parce que nos ennemis prévoyaient que nous y ferions halte. Privés de l'essentiel des fortifications, sans effectifs suffisants, nous sommes encore plus vulnérables qu'en ligne de bataille sur nos chevaux... D'ailleurs, l'espion que j'ai surpris venait certainement empoisonner ou faire disparaître nos montures, afin de nous bloquer définitivement ici : j'en suis persuadé.

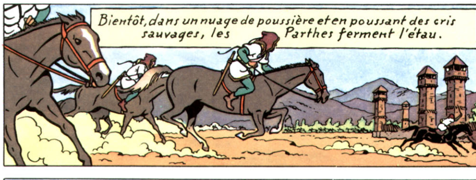

La découverte de cet espion a ceci d'utile qu'elle m'a fait comprendre le danger que nous courons ici. Varius, il faut que vous partiez immédiatement. Vous disposez à peine d'une heure pour être hors d'atteinte.


Cependant, dans la montagne, les deux espions ont tôt fait de rejoindre l'armée parthe. Mis au courant des événements, son chef réunit ses guerriers, puis...
EN AVANT!

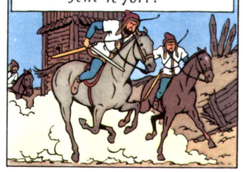

Et au grand galop de leurs chevaux fougueux, les Parthes dévalent vers la plaine...


...qu'ils atteignent lorsque les premiers rayons du soleil illuminent le fort.


Mais au lieu de foncer directement sur le camp, la cavalerie entame une vaste manoeuvre d'encerclement.


Bientôt, dans un nuage de poussière et en poussant des cris sauvages, les Parthes ferment l'étau.


Puis enfin, ils envahissent le fort de toutes parts.



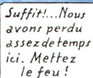
Mais bientôt, leur élan se ralentit, puis s'arrête... Personne, même dans le moindre recoin... Le camp est vide!!

Stupéfaits, les cavaliers restent immobiles, tandis que leur chef gagne lentement le centre de ses troupes.

Ces chiens de Romains se sont enfuis! Mais ils ne perdent rien pour attendre... Nous leur avions ten du un piège auquel ils ne pouvaient normalement échapper...

S'ils ont pu le faire, la faute en est à ces deux incapables que j'ai envoyés cette nuit pour faire disparaître leurs chevaux... Saisissez-vous d'eux. Qu'on les attache solidement, puis qu'on mette le feu à ce maudit fort. Je veux qu'il n'en reste rien.









Aussitôt des torches enflammées sont jetées dans le camp, propageant l'incendie avec une rapidité déconcertante.









Cependant, à l'intérieur du fort, une main fébrile pousse des pierres amoncelées au pied d'un mur...

...découvrant un passage souterrain d'où Alix surgit brusquement!!!









...où, sans perdre une seconde, il coupe les cordes qui retiennent les deux Parthes...





















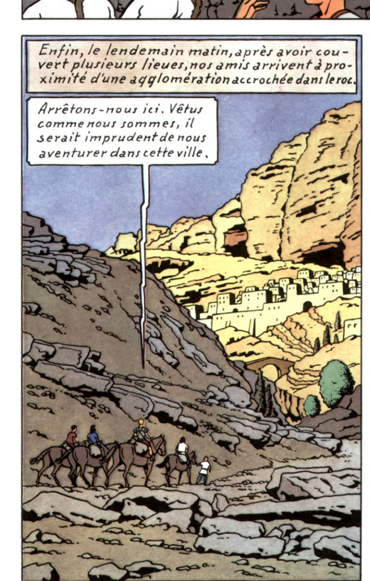
Cependant, dans la cave qui leur sert d'abri, les deux Parthes délivrés par Alix se concertent depuis un bon moment. Enfin, l'un d'eux se décide.



Ce geste mérite toute notre reconnaissance. C'est pourquoi nous vous supplions de nous accepter comme compagnons, même comme serviteurs si vous le voulez... Faites-nous confiance!

Soit!... Vous viendrez donc avec nous. Pour commencer, vous nous aiderez à sortir les chevaux et les bagages de cette cave. Si tout va bien, nous partirons cette nuit.





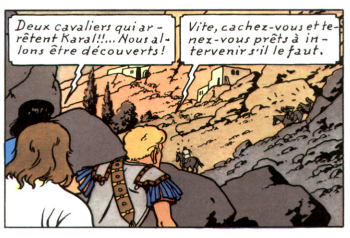


Vous, vous pourriez fort bien accomplir cette mission. Personne, me semble-t-il, ne sera intrigué par votre présence ici... Tenez, voici de quoi acheter des vêtements, des arcs et des flèches.

Certainement. Je ferai de mon mieux.









Tu vas donc pouvoir nous renseigner... Comme tu nous vois, nous cheminons depuis plusieurs jours pour rendre visite à ton chef, afin qu'il nous donne des nouvelles de l'attaque du camp romain... et de... enfin, des résultats du coup de main... Mais puisque nous avons la chance de te rencontrer, tu vas pouvoir nous dire tout de suite si...



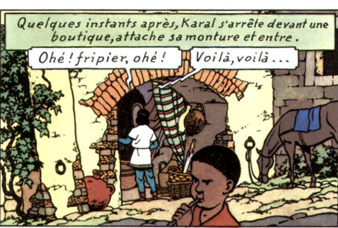














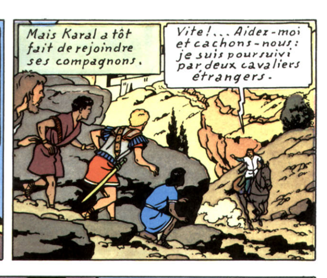


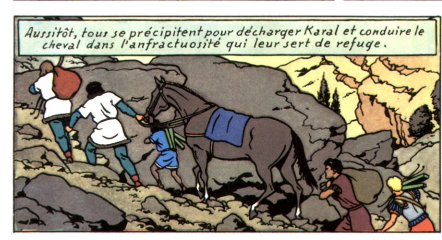






Hé, l'ami, ne file pas comme ça!... Décidément, voilà un gaillard difficile à apprivoiser... Remontons à cheval et suivons-le, il nous conduira au camp des Parthes.







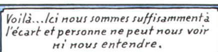


Excusez-moi, mais...
Vous avez bien fait, Alix, c'est moi qui suis fautif. Mais comprenez ma surprise: ces deux hommes portent des costumes de mon pays.

Ah!...Au fait, Karal, que vous voulaient ces individus ?
Savoir si le camp avait bien été détruit et surtout si la "capture" avait été bonne. Je leur ai répondu que je n'en savais rien...réponse qui n'a pas eu l'air de les satisfaire.











Pourquoi notre chef voulait-il absolument supprimer ces quelques voyageurs?...Cupide comme il l'est, il devait avoir à cela un puissant intérêt, sans quoi il n'aurait même pas levé le petit doigt...Et les deux cavaliers étrangers? Manifestement ils viennent de loin pour s'assurer que le camp a été détruit et savoir si la "capture" a été bonne...Mais la capture de quoi?... Un trésor peut-être?...Mais ce trésor, si on s'inquiète encore tant de lui, c'est sans doute qu'il est toujours ici, dans un de ces sacs...Un trésor fabuleux, certainement!...Et toute cette richesse, ici, près de moi!...Mais...!?!

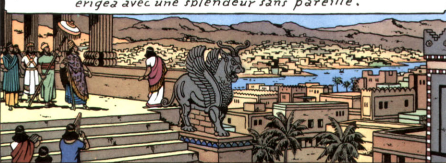
Mais dans quel sac est ce trésor?... Il est peut-être dans plusieurs d'entre eux... Mes compagnons dorment profondément et les deux autres sont sortis... Si j'allais voir?... Non! C'est trop dangereux!... Pourtant, en m'étendant juste à côté, cela paraîtrait naturel. Et ainsi, je pourrais fouiller discrètement.

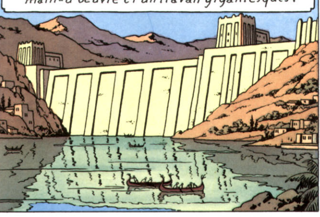


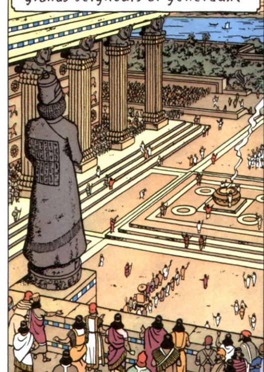


Mais pendant ce temps, un peu plus haut.

Alix, vous saviez en partant que le trésor royal que je ramène avec moi serait l'objet de nombreuses convoitises: l'attaque des Parthes l'a prouvé. Mais ce que vous ignorez, c'est que ce trésor comporte une pièce principale qui, pour certains, a plus de valeur que n'importe quelle richesse! Pour mieux vous le faire comprendre, il faut que je vous retrace l'histoire de ma dynastie.









Finalement, un complot fut minutieusement ourdi contre la vie du monarque... Et un soir...

Puissant et vénéré seigneur, voici un breuvage qui calmera ta fièvre.

Merci... Laisse-moi seul.

Suffit, suffit!... Retire-toi, mage: tu m'as suffisamment importuné ces temps-ci avec tes maudites drogues... Va-t'en, je te dis!

Mais, noble et sublime prince...









Ah, les lâches!... Ils vont me payer ça... Je vais les briser, les anéantir... Etouffer à jamais toute idée de conspiration...









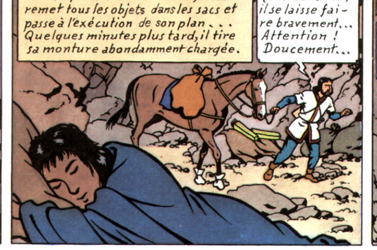


Et alors, le roi... Euh... Je vous ennuie avec mon histoire n'est-ce pas, Alix?...
Oh non! Pas du tout... Excusez-moi, Oribal, mais il me semble avoir entendu hennir les chevaux... Attendez. Taisons-nous.





A moins que... Si je chargeais un cheval de ces sacs et filais avec lui... Mais oui, c'est l'occasion ou jamais... En agissant vite, c'est l'affaire de quelques instants... Mais je risque de réveiller mes deux compagnons et d'alerter les deux autres, là-haut... Que faire, alors?... Ah! j'y suis: attacher aux sabots de l'animal des morceaux de tissu: ainsi il ne fera aucun bruit... Parfait!



Mais, à la sortie de la crevasse, Karal s'arrête soudain.
Tout doux, reste ici, toi... Par les dieux infernaux, j'allais oublier: il me reste encore une petite question à régler.

Un seul moyen de ne pas être poursuivi : couper les jarrets de ces chevaux... Comme ça, ils seront bloqués ici et moi je pourrai galoper en toute sé...

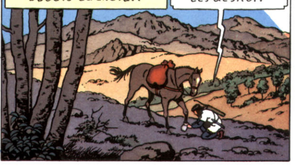






Un peu plus tard, de l'autre côté du massif rocheux, Karal s'arrête pour ôter les morceaux de tissu attachés aux sabots du cheval.

Ho...Du calme, l'ami!...Ho... Voilà, c'est fait. Grâce à ce stratagème ils ne retrouveront pas nos traces de sitôt.





Et pendant que le Parthe s'éloigne...

Donc, comme je vous le racontais, Oribal Ier fit rechercher les mages les plus fameux du royaume. Quelques jours plus tard, ces savants étaient réunis devant lui dans une salle du palais gardée par des soldats muets de naissance...Il avait vraiment pris toutes les précautions possibles.





Ce qu'il leur dit?...Mystère...Tout ce que l'on sait, c'est qu'il resta très longtemps à leur exposer son plan fantastique. Mais rien ne transpira. Même ses familiers les plus intimes se voyaient interdire sa porte de façon formelle.

Le lendemain même, les mages étaient au travail. Enfermés dans une pièce secrète, ils se livrèrent à d'étranges expériences. Recevant leur nourriture par des ouvertures pratiquées dans le mur, tels des prisonniers, ils ne sortirent jamais.



Et le roi en personne, mué en véritable garde-chiourme, les surveillait à chaque heure du jour et de la nuit.

Enfin, un soir, le plus vieux des mages lui remit en mains propres un étrange objet enveloppé de tissu ainsi qu'un petit coffret.

Majesté, voici ce que vous nous avez demandé...Nous sommes sûrs du résultat.



Aussitôt, le roi souleva fébrilement un coin du tissu et scruta l'objet.

Oui. Cela a l'air de convenir...Il me reste à en faire l'essai...Car je dois être certain, absolument certain de son efficacité



Ce qui advint après fut encore plus hallucinant et dramatique. Aux confins de la ville, des barques allèrent, la nuit, jeter de lourds paquets dans le fleuve.









...Eh bien, il n'y allait pas de main morte, votre ancêtre!... Car je suppose que ces "paquets" étaient les corps des infortunés mages, qu'il avait supprimés afin de garder pour lui seul le secret de la tiare...

Hélas oui!... Il ne voulait rien laisser au hasard: tous ceux qui avaient été mêlés à cette sinistre affaire disparurent promptement.

Alors Oribal Ier, certain d'être à l'abri de toute divulgation, fit proclamer un édit stipulant que sa tiare était l'unique attribut monarchique et que seuls ses descendants qui l'auraient portée une journée sans défaillir accéderaient au trône.







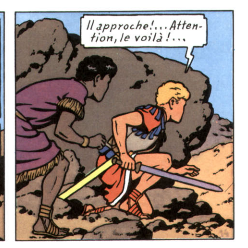
Mais il ne savoura pas longtemps sa réussite. Quelque temps plus tard, à la chasse, un fauve manqué le mutila affreusement. Et il expira peu après, dans les mêmes tourments que ceux infligés par lui à tant de malheureux.

Sa succession ne posa aucun problème. Son fils Amaruki coiffa la fameuse tiare, puis suivirent plusieurs générations de rois portant le nom d'Oribal. Pendant près de 200 ans, le pays ne connut aucune difficulté dynastique.



Les pays voisins offrant peu de garanties, un de mes parents songea à Rome, notre alliée secrète et lointaine, mais si puissante... C'est alors que... Mais... Alix!... Quelqu'un vient ici...

En effet!... Cachez-vous derrière moi, et ne bougeons plus.

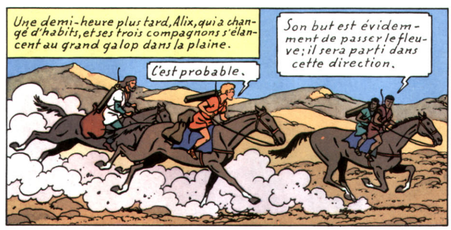



Ah!... c'est Enak...
Alix!... Je te cherchais... Vite! Un des Parthes s'est enfui avec un cheval. Il a emporté les deux sacs rouges...


Qu'est-ce que tu dis?... Les sacs rouges!... Misérable, c'est ainsi que tu veilles en mon absence?... Allez, va-t'en, laisse-moi passer.

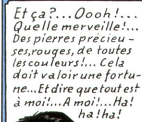

Mais Alix... je dormais... Et puis, tu avais dit que toi, tu veillerais... Alors je...


Et quelques instants plus tard.
C'est la catastrophe, Oribal!... Il ne reste que les sacs de vêtements achetés ce matin par le scélérat, et ces quelques armes...
Le trésor!... Est-ce possible?... Que vais-je devenir?...
Qu'est-ce que c'est?... Que se passe-t-il?...

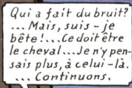

Une demi-heure plus tard, Alix, qui a changé d'habits, et ses trois compagnons s'élancent au grand galop dans la plaine.
Son but est évidemment de passer le fleuve; il sera parti dans cette direction.
C'est probable.


Cependant, au même instant.
Voici l'endroit idéal pour me reposer: un sommet avec de l'ombre... Personne ne pourra me surprendre.


Ah! Voyons à notre aise le détail de ces fameux sacs... Des bracelets... des colliers... des pendentifs... des cachets... Et tout ça en or!...


Et ça?... Oooh!... Quelle merveille!... Des pierres précieuses, rouges, de toutes les couleurs!... Cela doit valoir une fortune... Et dire que tout est à moi!... A moi!... Ha! ha! ha!




Qui a fait du bruit? ... Mais, suis-je bête!... Ce doit être le cheval... Je n'y pensais plus, à celui-là. ... Continuons.




Tiens, comme c'est gros!... Mais qu'est-ce que cela peut bien être?... Ça y est... Je l'ai... Bon sang que c'est lourd!...


Une tiare!... Une tiare royale!... Héhé! je peux me déguiser en roi en me mettant cela sur la tête...


Il doit bien y avoir un miroir là-dedans... Il faut que je me voie dans cet accoutrement. ... Haha!... Je dois être formidable! ... Voilà!...

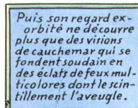

Aaaaah!...


Moi, Karal!... Comme un roi! ... C'est fantastique!... Ha! ha! ha! ha!


Mais!... Qu'est-ce qui m'arrive?... MAIS!?!...









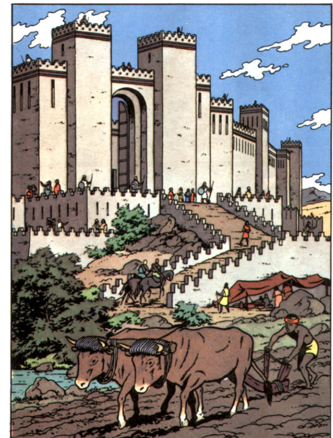








Plusieurs jours après ces événements, les deux émissaires envoyés auprès des Parthes reviennent à leur point de départ : un puissant fort à la frontière du royaume d'Oribal. Là les attend, depuis des semaines, un personnage de très haute importance : le grand vizir en personne.













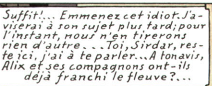
...je comprends votre colère, mais laissez-moi vous expliquer. Nous avons aperçu cet énergumène errant aux confins du désert... Bien entendu, nous l'aurions laissé à son sort si une rencontre précédente n'avait éveillé nos soupçons... Comment se trouvait-il là, hagard, exténué et en lambeaux, nous l'ignorons... Mais l'idée de vous l'amener nous est venue en l'entendant répéter des mots comme : Oribal... le trésor... la tiare... et quelque chose comme Alux... Axil...





Voyons, que sais-tu encore ?... Essaye de te souvenir... N'aie pas peur... Allons, parle !

Le... Le... L'ombre... L'OMBRE... L'OMBRE...





Impossible, Excellence. Nous sommes allés et revenus par la vieille route des caravanes qui est plus courte de deux journées de marche. Cette route, Alix, pas plus que le roi, ne peut la connaître. D'autre part mes agents disposés le long du chemin m'auraient signalé leur passage. Non, croyez-moi, ils se sont sûrement dirigés par la voie nouvelle, ce qui peut les faire aboutir au fleuve dans un jour ou deux, environ par ici.

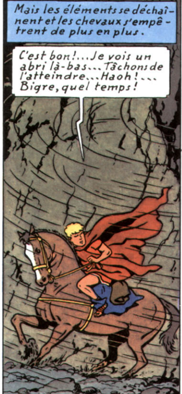


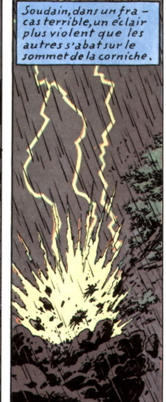
Le lendemain soir, au bord du fleuve, le grand vizir en personne inspecte son dispositif.

Ah ! les voici qui reviennent là-bas. Très bien... Donc, n'oubliez pas ; suivez mon plan à la lettre, ils ne peuvent nous échapper... Et surtout ne montrez pas "l'objet" à capturer aux soldats, ils doivent ignorer de quoi il s'agit. Là-dessus, je m'en vais ; le temps se gâte.

En effet, un orage se prépare. Comptez sur moi, Excellence.

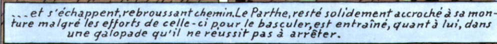


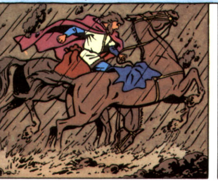


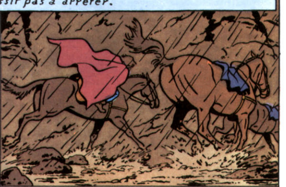


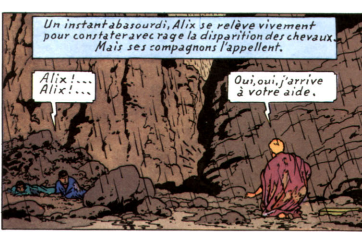












...Vous n'avez rien ?... Mal nulle part ?... Bon, tant mieux !... Mais nous voici dans une situation bien critique: nos armes presque entièrement cassées et notre compagnon emporté par les chevaux emballés. Celui-là, nous ne le reverrons probablement jamais... Enfin, nous sommes sains et saufs. C'est toujours cela !





Alix, mais regarde donc !
Tiens ?!... En effet, c'est curieux ! Allons voir ce que c'est. Suivez-moi, l'escalade ne sera pas difficile de ce côté.

Après une rapide grimpée, Alix arrive à proximité de l'objet que le soleil fait miroiter.



Leur première surprise passée, les trois garçons décident d'explorer la falaise, plus haut... Et quelques instants plus tard, ils tombent sur les deux sacs renfermant le trésor, laissés par Karal après sa sinistre aventure.

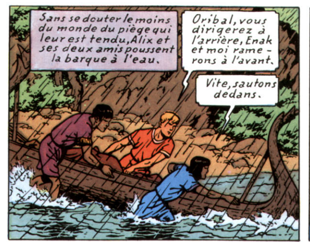








Mais un peu plus loin...
Chut !... Ils approchent de la barque... Ils l'examinent... Ça y est ! ils la poussent à l'eau...
Et alors ?...


Sans se douter le moins du monde du piège qui leur est tendu, Alix et ses deux amis poussent la barque à l'eau.
Oribal, vous dirigerez à l'arrière, Enak et moi ramerons à l'avant.
Vite, sautons dedans.

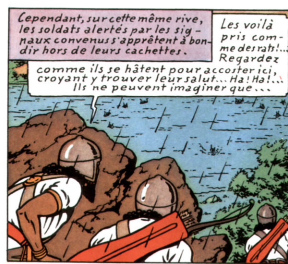

Et l'embarcation s'éloigne rapidement du rivage.
C'est vraiment une chance d'avoir découvert ce bateau. Ne trouves-tu pas, Alix?
Oui... Si seulement cette pluie pouvait cesser!

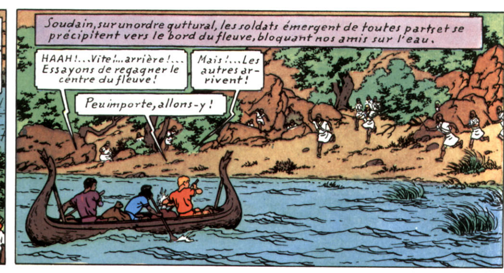

Et au même instant.
Hammourabi, cesse les signaux à l'autre rive: les voilà à bonne distance... Allons-y, ils ne peuvent nous échapper.

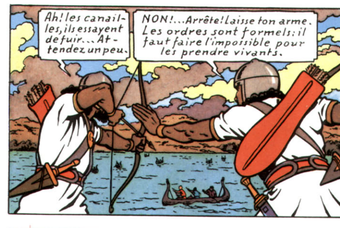

Soudain, une nouvelle éclaircie illumine une partie du fleuve.
Le soleil luit de nouveau... Regardez comme c'est beau!... Mais?... Qu'est-ce que...!?... DES BATEAUX?... Là-bas!... Ils viennent vers nous!...


Mais!?... Qu'est-ce que cela veut dire?... D'où sortent-ils?... OH! Il y en a autant de l'autre côté!...

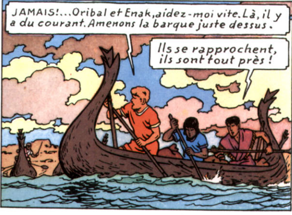

On dirait qu'ils cherchent à nous encercler!
Et même à nous couper toute retraite... Hâtons-nous, il faut atteindre la berge opposée le plus tôt possible!


Cependant, sur cette même rive, les soldats alertés par les signaux convenus s'apprêtent à bondir hors de leurs cachettes.
Les voilà pris comme des rats!... Regardez comme ils se hâtent pour accoster ici, croyant y trouver leur salut... Ha! Ha!... Ils ne peuvent imaginer que...


Soudain, sur un ordre guttural, les soldats émergent de toutes parts et se précipitent vers le bord du fleuve, bloquant nos amis sur l'eau.
HAAH!... Vite!... arrière!... Essayons de regagner le centre du fleuve!
Mais!... Les autres arrivent!
Peu importe, allons-y!


Ah! les canailles, ils essayent de fuir... Attendez un peu.
NON!... Arrête! Laisse ton arme. Les ordres sont formels: il faut faire l'impossible pour les prendre vivants.


Cependant les embarcations qui ont si adroitement encerclé celle d'Alix, se rapprochent de plus en plus, et, de l'une d'elles...
Ohé, du bateau, rendez-vous avant qu'il ne soit trop tard!


JAMAIS!... Oribal et Enak, aidez-moi vite. Là, il y a du courant. Amenons la barque juste dessus.
Ils se rapprochent, ils sont tout près!


Eh bien! tant pis, vous l'aurez voulu... EN AVANT!
Mais, Alix, que fais-tu?... Regarde, ils vont nous tuer!
C'est fini... Il n'y a plus rien à faire!!...



























1. cf. « l'île maudite ».


Glissant sur une roche humide, Enak vient de choir dans l'eau.
Enak !... Mais qu'as-tu fait, malheureux ?!...
OH !... On vient... Là, quelqu'un !...


Tandis que, plus haut, alertés par le bruit, les soldats se précipitent.
Vite, cela venait de par là. Votre compagnon est peut-être en danger !


Et rapidement les hommes parviennent au sommet de la crique où ils s'aventurent en appelant leur camarade.
Zûr-Kan ?... Où es-tu ?...
Ohé !... Zûr-Kan ?...
Oui, oui, je suis ici !... En bas... Ce n'est rien, une pierre sans doute.


Mais suivez donc la barque le long du rivage... Voyez, ils s'en vont !
Bon sang ! Mais c'est vrai !... Et toi, viens avec nous !


Non. Il vaut mieux que je reste ici... On ne sait jamais : ils peuvent revenir. Ne craignez rien pour moi et ne perdez pas de temps... A bientôt.


Ouf !... Les voilà partis !... Restez encore un moment cachés ; c'est plus prudent... Non... je n'entends plus rien... Maintenant, ça va, vous pouvez sortir de votre cachette.


Eh bien, nous l'avons échappé belle !... Sans vous... comment vous remercier ?
Si je vous ai sauvés, c'est parce que vous n'êtes pas des bandits comme on a tenté de nous le faire croire... Et puis, je fais partie d'une organisation qui a de bonnes raisons de vous faire parvenir à bon port, vous et le trésor... Allons, à présent, suivez-moi.


Puis le soldat gravit avec précaution la pente escarpée suivi par nos amis, et au sommet il s'arrête.
Rien en vue... Parfait, le chemin est libre.


Vous allez suivre la paroi rocheuse jusqu'à l'entrée d'un petit bois que vous traverserez. A l'orée de ce bois, vous apercevrez une maison isolée. Allez-y et frappez jusqu'à ce qu'on vous ouvre. Là vous trouverez gîte et protection pour la nuit. C'est un ami, il vous aidera de son mieux.


Ah ! encore un instant... Il y a un mot de passe. Dites : "Où sont nos amis ?" et l'on doit vous répondre : "Partout"... Ne l'oubliez pas. Défiez-vous de toute autre réponse... Et bonne chance !


Oh ! Merci ! ...Merci !


Confiants, Alix et ses compagnons suivent scrupuleusement le chemin décrit par le soldat. Et bientôt ils traversent le bois, pour déboucher sans encombre dans un vallon abritant une bergerie.


Ce doit être cette maison. Elle est encore éclairée. Quelle chance !


Aussitôt ils dévalent la pente à toutes jambes.
Hâtons-nous ! Nous sommes à découvert ici...


Et, juste comme Alix parvient à l'angle de la bâtisse, il ne peut réprimer un cri d'effroi...
HAOUW !


Heureusement, Alix réagit promptement.
Sauvons-nous, vite!... Il y a un soldat!... Plus vite!... Contournez la maison!


Tandis que le garde, réveillé en sursaut, s'interroge...
Que s'est-il passé?!... Bon sang, mais je dormais! J'ai pourtant entendu un cri.


De leur côté, les occupants de la ferme se précipitent au-dehors et Arbacès, qui loge précisément dans cette maison, attrape le soldat par le cou.
Eh bien! qu'y a-t-il?.. Qui a crié?
Je... Euh... c'est moi, Excellence... Je... j'ai dû m'assoupir.


Triple buse, va!... Quant à vous, inspectez les environs. Il n'est pas possible que ce soit ceux que nous cherchons: comment auraient-ils mis pied à terre sans être interceptés? Mais on ne sait jamais... Allez!


Quelques instants plus tard, les soldats reviennent bredouilles.
Rien dans le bois, Excellence.
Ah... Eh bien! rentrez. Mais toi, ouvre l'oeil et si jamais je te surprends encore à dormir, tu le payeras cher.
Rien non plus par là... Notre camarade aura eu des hallucinations...


Et bientôt tout rentre dans l'ordre. Cependant, Arbacès ne parvient pas à se calmer.
Allons, Excellence, vous feriez mieux de vous reposer. Il est très tard et vous êtes à bout de nerfs.
Impossible! J'ai hâte d'en finir et je... Hé là! toi, où vas-tu de la sorte?
A l'étable, donner à boire aux animaux. C'est l'heure.



C'est bon, vas-y... Et puis non, reste ici. Je me méfie de tout maintenant... Un soldat va aller à ta place.
Cela n'ira pas, Excellence. Mes bêtes sont habituées à moi.

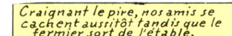

Et l'homme sort, se dirigeant vers l'étable.
Attention!... Voilà quelqu'un... Chut! laissez-moi faire: ce doit être le paysan.


Hum... "Où sont nos amis?"

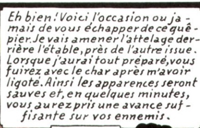

??!..!!?.."Partout"!... Çà alors!... C'est donc vous qui... Et personne ne vous a vus?!... Eh bien, vous en avez de la chance!
Ecoutez, nous sommes exténués et en grand danger. Il faut que vous nous hébergiez pour la nuit. Nous allons nous étendre dans le foin et vous nous recouvrirez. Ainsi...


Non! Ce n'est pas possible. Vous ne devez pas rester ici: ils peuvent se raviser, reprendre leurs fouilles et alors ils vous découvriront. Non! il faut partir immédiatement pour Erivan: c'est une petite ville à six lieues d'ici, vers le levant. Là vous trouverez asile chez Karidal, un ami très puissant, qui vous aidera. Chez lui vous n'aurez rien à craindre. N'oubliez pas: Karidal. Dites-lui le mot de passe, qui vous êtes et...

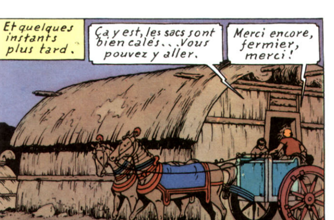

Mais à cet instant une voix forte s'élève.
OHÉ! FERMIER?... OÙ ES-TU?... FERMIER!
Tonnerre!... Nous sommes perdus!!



Son Excellence part dans quelques instants pour le fleuve. Tu vas atteler les chevaux de son char. Et hâte-toi! Dès que tu auras terminé, avance le char devant la porte. Compris?
Voilà, voilà. Qu'y a-t-il?

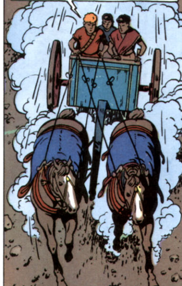






Alors, enlevé par ses chevaux fringants, le char s'ébranle.





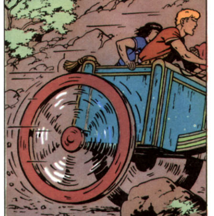


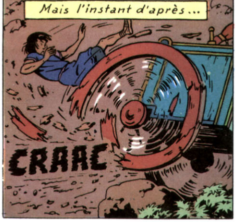


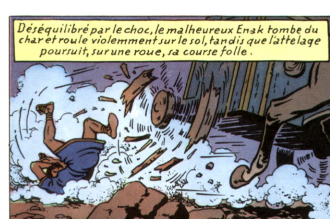




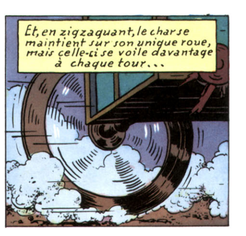


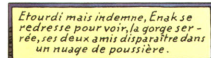




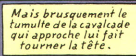

Déséquilibré par le choc, le malheureux Enak tombe du char et roule violemment sur le sol, tandis que l'attelage poursuit, sur une roue, sa course folle.


Vite, tous à gauche! Encore, penchez-vous... Sans quoi nous allons culbuter... Il nous reste une chance.


Et, en zigzaguant, le char se maintient sur son unique roue, mais celle-ci se voile davantage à chaque tour...

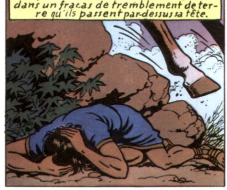

Etourdi mais indemne, Enak se redresse pour voir, la gorge serrée, ses deux amis disparaître dans un nuage de poussière.


ALIX!...ORIBAL!...Ne me laissez pas seul... ALIX!


Mais brusquement le tumulte de la cavalcade qui approche lui fait tourner la tête.


Arbacès! Les cavaliers!...HOOH!


D'instinct, le pauvre garçon se plaque au sol et aussi vite qu'il le peut, il rampe vers un buisson tout proche.


Grâce à la poussière soulevée par le char, aucun cavalier ne l'a vu et c'est dans un fracas de tremblement de terre qu'ils passent par-dessus sa tête.

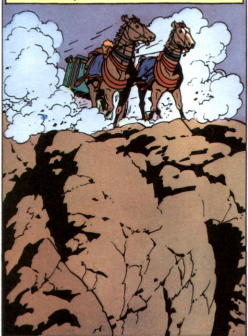

Cependant, malgré les efforts d'Alix, le char décrit un mouvement de lacet de plus en plus serré, la roue menaçant de se rompre d'un instant à l'autre.


HAAH!... Je ne vois plus rien avec cette poussière... Que faire? Nous ne pouvons continuer ainsi!

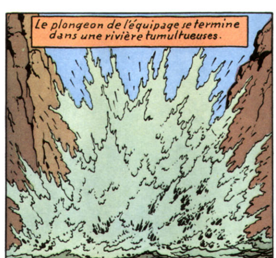

Enak!?!...Alix, Enak a disparu!...
Enak! Est-ce possible!...Tant pis! il faut faire demi-tour. ...Je vais essayer.


Mais à présent les poursuivants sont tout près.
Çà!...Qu'est-ce que..?!.. Mais ils sont fous!!... Ralentissez, vous autres!... Ils vont se tuer!...

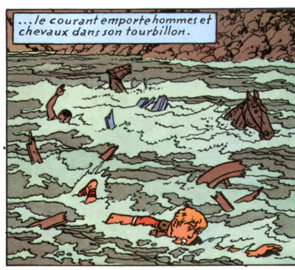

En effet, dans une manoeuvre désespérée, Alix tente de faire virer l'attelage; mais, aveuglé par le nuage de poussière, il ne voit pas l'affreux danger vers lequel il court.



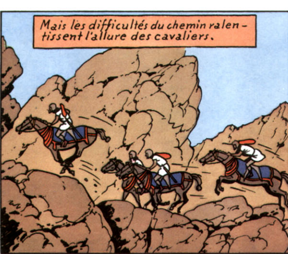

Et à une vitesse effarante, c'est le saut terrible dans le vide.


Le plongeon de l'équipage se termine dans une rivière tumultueuses.

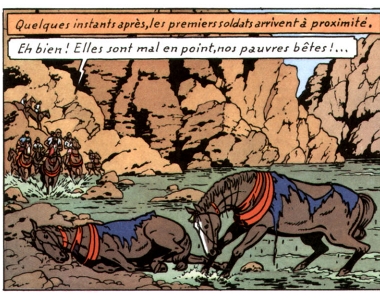

A moitié assommés, nos amis se débattent, mais...


...le courant emporte hommes et chevaux dans son tourbillon.


Cependant Arbacès et sa troupe parviennent au bord de la falaise.
Vite! suivons-les, nous finirons bien par les rattraper.

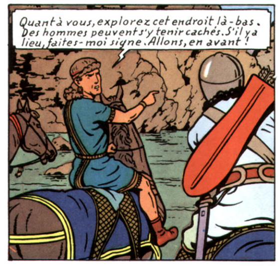

Mais les difficultés du chemin ralentissent l'allure des cavaliers.


Lorsqu'enfin...
Là!... Sur cette grève, les chevaux!... Descendons voir.


Quelques instants après, les premiers soldats arrivent à proximité.
Eh bien! Elles sont mal en point, nos pauvres bêtes!...


Tant pis!... Vous trois, descendez le courant et fouillez chaque recoin.


Et n'oubliez pas les sacs contenant le trésor: c'est cela le plus important.


Quant à vous, explorez cet endroit là-bas. Des hommes peuvent s'y tenir cachés. S'il y a lieu, faites-moi signe. Allons, en avant!


Aussitôt les soldats entraînent leurs montures dans l'eau glacée, et, à la nage, s'approchent du bloc de rochers.


Malédiction!... Ils viennent vers nous!... Que faire?


Impossible d'aller plus loin... Silence, ils arrivent !...
Là, une anfractuosité. Allons voir.


Il n'y a personne... Et puis il fait trop sombre pour y voir quelque chose. Moi, je retourne. Cette eau est vraiment trop froide !
Entendu !


Comment?... Rien!... Ça c'est trop fort!... Fouillez encore. Examinez les moindres détails de la rive. Il me les faut coûte que coûte !


Exaspéré, Arbacès fait inlassablement poursuivre les recherches, mais les heures passent et les soldats reviennent toujours bredouilles.
A mon avis, Excellence, ils se sont noyés. Quant aux sacs, ils reposent quelque part au fond.
Oui... Mais où ?


Finalement, la rage au coeur, Arbacès renonce.
Ils s'en vont! Entendez-vous, Oribal?... Ouf !

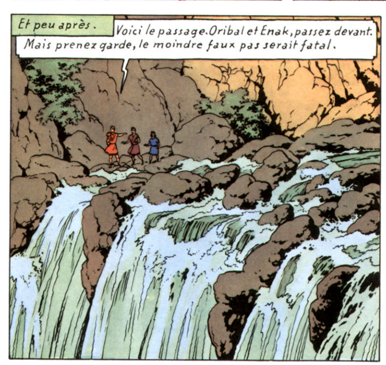

Et quelques instants plus tard.
Le champ est libre !... Mais prudence! longeons la paroi rocheuse.


Soudain.
Alix... Alix...
Ecoute!... Quelqu'un qui appelle faiblement, là...


Les deux garçons se découvrent lentement, et...
OOH!...ENAK!... Il est vivant !
Oui, mais chut! pas si fort!... Arbacès a laissé des gardes, là-haut.


Ah! j'ai bien cru que cette fois c'en était fini!... Après ma chute, j'ai attendu des heures puis, lorsque la troupe est repassée, j'ai réussi à me faufiler entre deux sentinelles. Et, arrivé ici, j'ai eu la chance de vous apercevoir...
Bon! Eh bien, ne moisissons pas ici. J'ai vu un passage, là-bas, au loin. Allons-y.

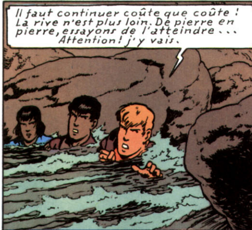

Cependant, plus haut.
Tu es sûr d'avoir entendu parler ?
Certain. C'était par ici. Descendons sans faire de bruit.


Et peu après.
Voici le passage. Oribal et Enak, passez devant. Mais prenez garde, le moindre faux pas serait fatal.


Tiens! qu'est-ce que je te disais? Là, tu vois, ils sont vivants!... Ils vont franchir la rivière.
Bon sang! Vite, tirons dessus!

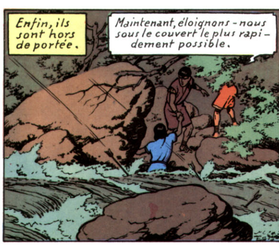

Et comme nos amis sont juste au milieu du passage...
ALIX!...ATTENTION!...


Vite, dans l'eau! Cachez-vous derrière une roche!


Il faut continuer coûte que coûte! La rive n'est plus loin. De pierre en pierre, essayons de l'atteindre... Attention! j'y vais.


Ah! en voilà un... Bon sang, raté!
Un autre: c'est pour moi!


Et les flèches sifflent, se brisent sur les rochers, frôlent nos amis.
Encore quelques mètres... Courage!


Enfin, ils sont hors de portée.
Maintenant, éloignons-nous sous le couvert le plus rapidement possible.


Par tous les diables, ces maudits chiens ont réussi à atteindre l'autre berge!...
Et nous n'avons plus de flèches!... Ecoute: toi, reste ici pour voir de quel côté ils vont fuir; moi je cours prévenir le chef.


Nos poursuivants ne vont certainement pas tarder. Pour les dérouter, marchons vers le sud-est.
Mais, Alix... nous sommes tellement fatigués!

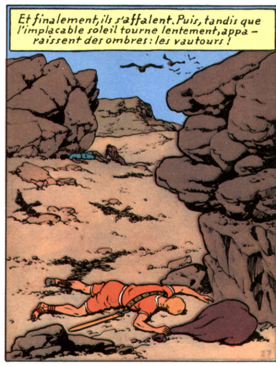

Moi aussi, j'ai faim, j'ai soif et je suis fourbu. Pourtant il faut continuer. Qui sait? nous avons peut-être une chance toute proche...


Hélas! le désert chaotique s'étend sur des lieues et des lieues; rien d'autre qu'un sol brûlant et quelques rares coins d'ombre presque aussi torrides.


...Et quelques heures plus tard, les trois garçons se traînent plus qu'ils n'avancent.
Ce sac!... Que ne l'ai-je laissé couler lui aussi dans la rivière!... Ah! de l'eau! de l'eau!


Tandis qu'un peu plus loin.
Nous n'allons pas tarder à les apercevoir. Regardez bien chaque recoin.

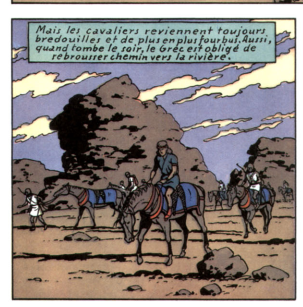

Cependant nos amis sont au bout de leurs forces.


Et finalement, ils s'affalent. Puis, tandis que l'implacable soleil tourne lentement, apparaissent des ombres: les vautours!
27









Certain maintenant qu'Alix et ses compagnons ont réussi à gagner un abri sûr, Arbacès décide de frapper un grand coup le lendemain. Après réflexion, il lui apparaît que le seul endroit où les trois garçons ont pu trouver asile est une petite ville en bordure du désert: Erivan. C'est pourquoi, tôt le matin, il fonce avec sa troupe sur la cité et y fait irruption en plein marché.



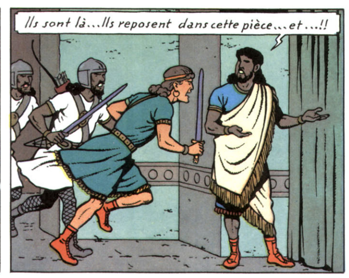




















Cependant, resté seul avec Karidal, le gouverneur se penche vers lui.

Mais, dites, ces trois hommes-là... Ce sont vos servit...





Arbacès et sa troupe sortis, Karidal referme soigneusement la porte.

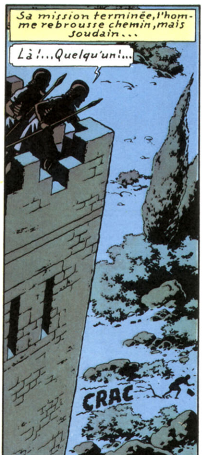
Ouf!... Quelle chance d'avoir eu le temps de les cacher ailleurs!... Mais ce maudit Grec est déjà sur la piste... La partie va être dure... Qu'importe, il faut le devancer coûte que coûte!









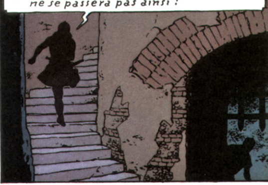



Se voyant découvert, l'homme joue son va-tout.
OÙ SONT NOS AMIS?


!?!... PARTOUT!... Eh bien! un peu plus, l'ami, on t'expédiait dans l'autre monde! ...Mais qui es-tu ?


Un serviteur de Karidal... Mon maître doit sortir de la ville avec des chevaux: il sera dans une heure à cette poterne. Il craint les hommes du Grec; aidez-le.
Compte sur nous... Au revoir, l'ami.

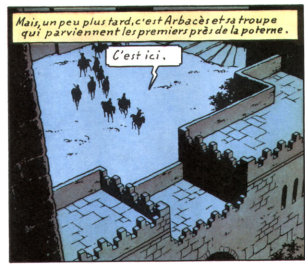

Cependant, un peu plus loin, un soldat d'Arbacès, accouru au bruit de la branche cassée, n'a rien perdu de cette conversation.
Çà alors!... Vite, il faut prévenir le chef!


Et quelques instants plus tard, tandis que l'homme parvient au bas de l'escalier des fortifications, le serviteur, lui, s'apprête justement à sortir du souterrain.
Ce Karidal veut fuir!... Ah mais! cela ne se passera pas ainsi!

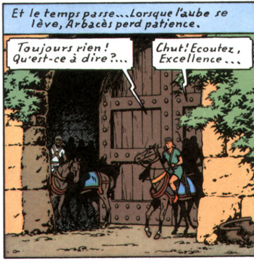


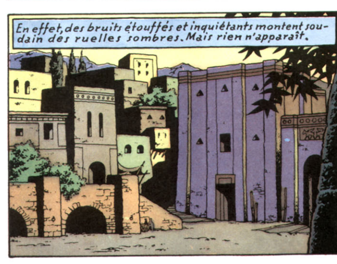
Bon sang! un soldat d'Arbacès!... Je parie qu'il descend du chemin de ronde... Il aura tout vu!


Aussitôt, chacun de son côté, les deux hommes s'empressent de rejoindre leurs maîtres.


Mais, un peu plus tard, c'est Arbacès et sa troupe qui parviennent les premiers près de la poterne.
C'est ici.


Bon. Cachons-nous sous le portail et attendons.


Et le temps passe... Lorsque l'aube se lève, Arbacès perd patience.
Toujours rien! Qu'est-ce à dire?...
Chut! Ecoutez, Excellence...


En effet, des bruits étouffés et inquiétants montent soudain des ruelles sombres. Mais rien n'apparaît.

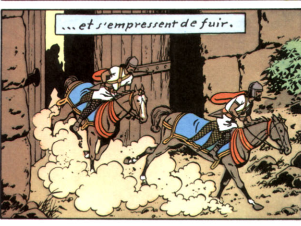

Un long moment, le petit groupe reste immobile, attendant crispé; quand brusquement...
EN AVANT!...

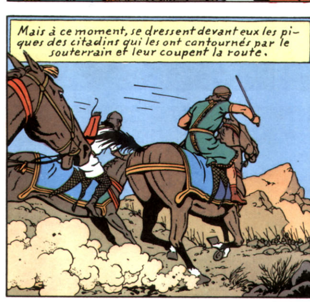




A présent, Arbacès, la révolte contre ton abus de pouvoir est déclenchée et plus rien ne pourra l'arrêter. De ville en ville, nos mots d'ordre soulèveront des milliers d'hommes prêts à donner leur vie pour notre roi légitime. C'est une chance extraordinaire que j'aie pu le sauver, avec ses compagnons, et empêcher hier qu'il ne tombe entre tes mains... Notre jeune souverain Oribal, après des années d'absence, revient dans son pays, et que voulais-tu en faire? Le supprimer, n'est-ce pas? Pour lui ravir la tiare sacrée, en découvrir le secret et la coiffer en toute impunité!... Mais cela ne sera pas! Nous allons l'escorter jusqu'à sa capitale où il rentrera en triomphateur. Là nous puni-
rons ta ban- de
de traîtres.
...Quant à toi, si tu tiens à la vie, RENDS-TOI pendant qu'il en est temps encore...











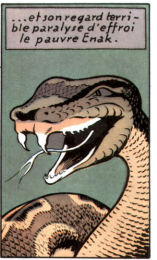






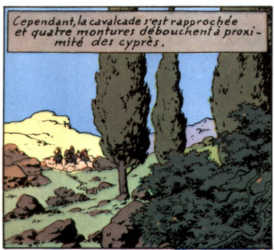

ENAK s'élance vers la route, lorsque...
ATTENTION !... Arrête !...

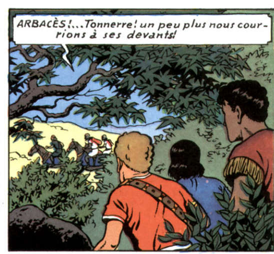

En effet, un serpent, caché dans le feuillage, vient de surgir sur le côté...


...et son regard terrible paralyse d'effroi le pauvre Enak.


Mais Alix a dégainé son épée et, lentement, il s'est placé devant son jeune ami.
Reculez doucement derrière moi... Ne vous affolez surtout pas.

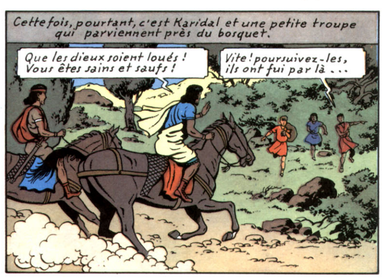

Et après quelques minutes d'une angoissante manoeuvre...
Ouf !... Nous voilà hors de portée... Voyez, il renonce à attaquer.


Cependant, la cavalcade s'est rapprochée et quatre montures débouchent à proximité des cyprès.


ARBACÈS !... Tonnerre ! un peu plus nous courrions à ses devants !


Eh bien ! à quelque chose malheur est bon : ce serpent nous a sauvé la vie...


Chut !... Restons encore cachés... Ecoutez ! Voici de nouveaux cavaliers qui arrivent.


Cette fois, pourtant, c'est Karidal et une petite troupe qui parviennent près du bosquet.
Que les dieux soient loués ! Vous êtes sains et saufs !
Vite ! poursuivez-les, ils ont fui par là...


Les poursuivre ?... Inutile, mes amis, dans le désert nous n'avons aucune chance de les rattraper... Non, il y a plus urgent. Arbacès, lorsqu'il aura rejoint la capitale, va sûrement lever une puissante armée contre nous : il faut essayer de l'en empêcher et pour cela, le gagner de vitesse... Rentrons, et préparons-nous.


Et le lendemain matin, dans le palais royal de Zür-Bakal.
Oui, mon cher, des événements graves s'annoncent : le Grand Conseil délibère depuis une heure dans une surexcitation extraordinaire.
Et le Grand Vizir ?...


On l'attend précisément... Tenez, le voilà !... Oh ! regardez-le... Que va-t-il se passer ?...





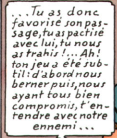












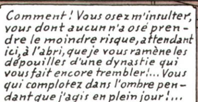

...N'importe quel soldat y serait parvenu et toi, tu reviens les mains vides et l'air arrogant...



Qu'as-tu fait de la tiare?... Où l'as-tu cachée?...

Qu'il périsse!... Arrêtons-le!...










A mort! Usurpateur!... A MORT!









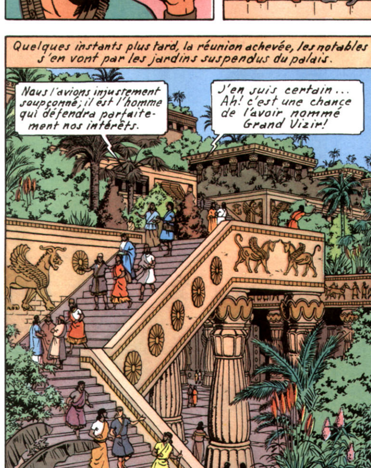
Calmez-vous!... Et, de grâce, écoutez-moi! Nous sommes tous en péril et vous cherchez de ridicules chicanes lorsque les circonstances nous dictent de rester unis. Notre adversaire s'est infiltré dans le pays grâce à un infâme séide des Romains, dénommé Alix, qui a réussi à soulever les habitants de certaines villes frontières. Aussi désormais, ce n'est plus à quelques vagabonds que nous aurons affaire, mais à des bandes de populace armée



... L'armée doit être rapidement réorganisée et commandée par des hommes sûrs. Cela fait, une partie gardera la capitale et le grand barrage, tandis que l'autre ira mater les îlots de rébellion. Pendant ces opérations, il sera facile de tendre un piège à notre mortel ennemi et de se saisir de la tiare. Faites-moi confiance...

Et l'auditoire subjugué écoute en silence.

... Enfin, quand le moment viendra de choisir un souverain parmi nous, la tiare magique éliminera d'elle-même ceux qui n'en sont pas dignes. Et l'élu devra être reconnu par tous comme le roi légitime.












C'est toi, Sirdar!... Que fais-tu là?... Tu sais bien que je ne veux pas qu'on te voie ici.
Mais, Excellence, j'ai à vous faire une communication de la plus haute gravité...

Les événements ont pris une tournure inattendue. De ville en ville, la nouvelle du retour d'Oribal soulève les populations, qui s'arment et rejoignent en masse la troupe commandée par cet Alix! Dans quelques jours se sera formée ainsi une véritable armée. Ces gens se dirigent à marche forcée vers la capitale. Actuellement ils se trouvent aux environs de Galdesh et tout porte à croire qu'ils vont envoyer des agents ici, à Zür-Bakal, pour y fomenter l'émeute.


Diable! Les choses avancent encore plus vite que je ne l'escomptais. Mais tes renseignements vont me permettre de frapper le coup décisif. Auparavant, il faut les coincer près de Galdesh... Dans une heure je t'enverrai mes instructions. Entre-temps, file d'ici sans te faire voir.


Après s'être assuré que la voie est libre, Arbacès sort du taillis et se hâte vers le palais.
Cette fois, il faut en finir.


Le lendemain, nos amis, entourés d'une importante troupe, parviennent à Galdesh dont les habitants, prévenus par des éclaireurs, s'apprêtent à les accueillir de leur mieux.


Et bientôt Oribal, coiffé de la tiare, fait son entrée dans la cité qui retentit d'une immense clameur.


VIVE LE ROI!
A ZÜR-BAKAL!


La foule, voyant le jeune monarque supporter avec une parfaite aisance la tiare sacrée, redouble ses ovations, se grise de tumulte.


Mais après un moment, Karidal s'efforce d'imposer le calme.
Silence!... Silence!... Le fidèle compagnon de notre roi, Alix, celui qui a bravé tous les périls pour nous le ramener, doit vous parler.

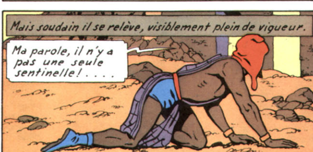

Mes amis, votre joie éclate, mais hélas! le roi n'est pas encore dans son palais... Le chemin pour y parvenir n'est plus long: toutefois il sera semé d'obstacles. Aussi je demande aux hommes courageux et valides de rallier nos rangs. Quant aux autres, qu'ils nous fabriquent des armes, des chars, des balistes.


Oui, tous avec vous!
A Zür-Bakal!... Vive le roi!...
Nous vous suivrons!

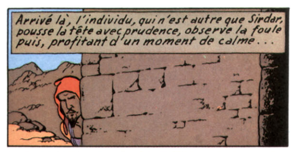

Pourtant, personne ne se doute qu'au même instant, un drame se joue tout près des remparts.
AU SECOURS!... Je n'en peux plus.


Mais ses appels se perdent dans le flot des clameurs.
A moi!... Je meurs!... A L'AIDE!


L'homme s'effondre et reste sans mouvements.


Mais soudain il se relève, visiblement plein de vigueur.
Ma parole, il n'y a pas une seule sentinelle! . . . .


Et l'œil aux aguets, il avance à pas comptés.
Personne en vue... Il vaut mieux aller jusqu'à la porte.


Arrivé là, l'individu, qui n'est autre que Sirdar, pousse la tête avec prudence, observe la foule puis, profitant d'un moment de calme...


A MOI!... A L'AIDE!...


ORIBAL!...ALIX!...DANGER!...HAAAH!

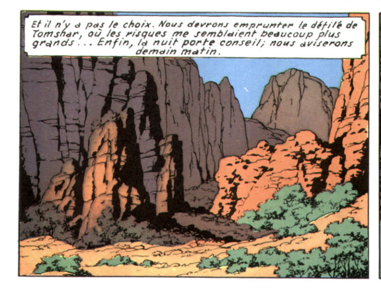

Et jouant parfaitement la comédie, il s'affale dans les bras des témoins venus à son aide.


Un peu plus tard, nos amis, troublés par les paroles que l'homme prononce, entourent son chevet dans la maison où il a été hébergé.
Eh bien?... Te sens-tu mieux à présent?
Oui... merci...


Puis, simulant des efforts pour se redresser...
Enfin! C'est vous!... Je me suis échappé de la capitale... pour vous avertir. Vous êtes... en danger! Ce satané Grec a renforcé les défenses de la ville... Plus personne ne peut sortir... J'ai eu les pires difficultés....


Par un ami officier, j'ai appris qu'Arbacès sait que vous êtes dans cette région. Il est décidé à vous attaquer... Aussi, il va dresser un piège à vos troupes dans la plaine de Kerbah... Il compte sur la cavalerie pour vous écraser. Sachant cela, et fidèle à la cause de notre roi légitime, je n'ai pas hésité: je suis parti... Et il était temps que j'arrive!
Merci de ton aide !


Cependant, à peine sortis de la pièce, nos amis s'interrogent.
Mauvaise nouvelle!... Sans une forte cavalerie nous ne pouvons nous mesurer aux soldats d'Arbacès dans la plaine... Il nous faudra passer ailleurs.


Et il n'y a pas le choix. Nous devrons emprunter le défilé de Tomshar, où les risques me semblaient beaucoup plus grands... Enfin, la nuit porte conseil; nous aviserons demain matin.


Mais quelques heures plus tard, la nuit venue, une étrange silhouette se glisse sans bruit de toit en toit.
Voilà le gardien. Parfait!


Et, le factionnaire parvenu à sa portée, l'homme saute...


Et sans qu'il ait pu pousser un seul cri, le malheureux soldat est mis hors de combat.

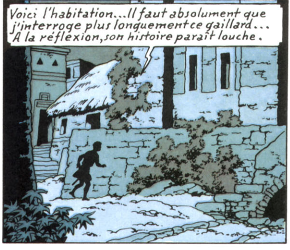

Personne n'a rien entendu... Parfait! Maintenant il s'agit de mettre mon bonhomme à l'écart.


Avisant une galerie dans le mur d'enceinte tout proche, l'espion soulève le soldat inanimé et le porte le plus rapidement qu'il peut.


Puis, après lui avoir pris ses vêtements, il le garrotte solidement avec sa tunique et s'éloigne vers la maison...


...dans laquelle il pénètre avec d'infinies précautions.
Ils dorment tous... Ça va aller tout seul!


Mais au même instant, un peu plus loin.
Holà! garde : c'est moi, Alix... Je m'absente pour une heure. Je vais jusqu'à la maison où est l'homme arrivé hier soir de la capitale.
D'accord.


Voici l'habitation... Il faut absolument que j'interroge plus longuement ce gaillard... À la réflexion, son histoire paraît louche.


Mais à peine Alix est-il entré dans la maison qu'il s'arrête stupéfait... À quelques pas devant lui gisent les habitants, faiblement éclairés par une lucarne.


Bon sang!... Ils respirent encore... Ils ont été assommés! ...Que faire?... Ce bandit s'est donc échappé, mais où?... Sapristi! Peut-être sait-il où loge Oribal!?!...


Et sans perdre un instant, Alix court au plus vite vers l'endroit où le jeune roi passe la nuit.
Là, un garde... OHÉ!


C'est moi Alix, l'ami... Va dans la grosse bâtisse, ici, à gauche. Tu y trouveras des gens mal en point : soigne-les et veille sur eux... Je t'enverrai du renfort dès que possible.
Entendu... J'y vais.

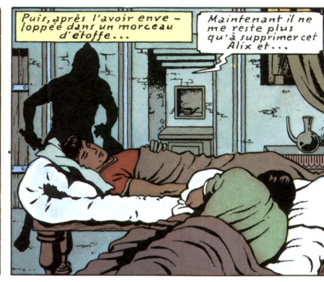

Et notre ami se hâte vers la demeure d'Oribal lorsque, longeant la galerie du mur d'enceinte, des gémissements l'arrêtent à nouveau.
Qu'est-ce que... Il y a quelqu'un là-dedans!?!


Eh bien!... Çà par exemple!... Décidément... Un instant, je te délivre...


Mais sitôt délié, le soldat parle.
Là... Dans la maison... Un bandit est entré... Vite!...


Dans la maison!... J'y vais... Toi, ne reste pas là. Va chercher de l'aide!
Oui... Mais faites attention!


Pendant ce temps-là, le bandit a enfin trouvé ce qu'il cherchait.
LA TIARE!...HAAH!...


Puis, après l'avoir enveloppée dans un morceau d'étoffe...
Maintenant il ne me reste plus qu'à supprimer cet Alix et...


Mais à ce moment, un léger craquement le fait sursauter.
Diable! qu'est-ce que c'est?... Il faut aller voir.


Avec prudence, il avance jusqu'à l'escalier.
Rien... Cela venait pourtant d'en bas, j'en suis sûr.


A pas de loup, il descend les marches, tandis qu'Alix retient sa respiration.
Que faire?... Il risque de remonter... Ah! une idée!


Avec d'infinies précautions, Alix tâte autour de lui, trouve un morceau de pain...

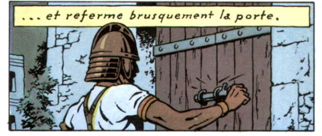

...qu'il lance au bout du couloir, près de la porte.
POK

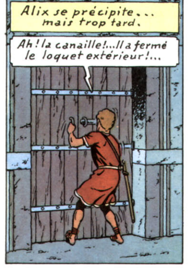

Cette fois, plus de doute, il y a quelqu'un là-derrière!

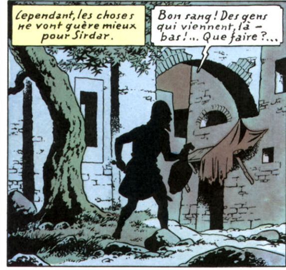

Mais à peine l'homme est-il parvenu au bas de l'escalier que notre ami bondit hors de sa cachette et lui pointe son épée dans le dos.
HALTE!...


C'est toi, Sirdar, hein!... Lève les mains en l'air... Allez, plus vite que ça!
La porte!...


Avant qu'Alix ait eu le temps de bouger, l'espion prend son élan, sort...


... et referme brusquement la porte.


Alix se précipite... mais trop tard.
Ah! la canaille!... Il a fermé le loquet extérieur!...


Cependant, les choses ne vont guère mieux pour Sirdar.
Bon sang! Des gens qui viennent, là-bas!... Que faire?...







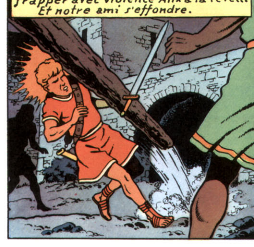


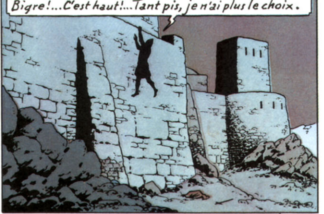














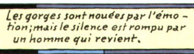


Entre-temps, le jeune roi, Karidal et Enak se sont rapidement habillés, et à leur tour, arrivent sur les lieux.

Qu'y a-t-il?... Où est Alix?... Que lui est-il arrivé?... Eh bien! répondez!... Répondez, voyons!...



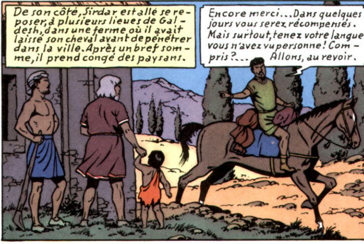

Voyant Alix étendu à terre, comme mort, Karidal se précipite et le soulève dans ses bras.
Alix!... Ce n'est pas possible!... Alix! ALIX!...


Les gorges sont nouées par l'émotion; mais le silence est rompu par un homme qui revient.


Vite! étendez-le... J'ai été chercher de l'eau froide: cela va peut-être le ranimer.

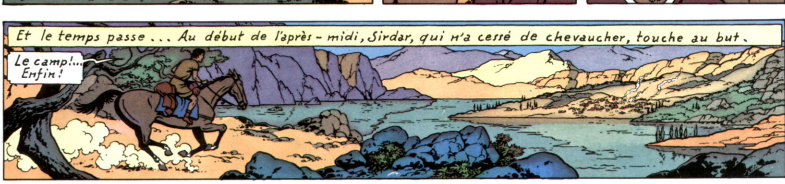

Aussitôt tout le contenu du récipient est violemment jeté au visage de notre ami...


... qui, peu à peu reprend connaissance.
Ses lèvres remuent.... Les dieux soient loués, il est sauvé!


De son côté, Sirdar est allé se reposer, à plusieurs lieues de Galdesh, dans une ferme où il avait laissé son cheval avant de pénétrer dans la ville. Après un bref somme, il prend congé des paysans.
Encore merci... Dans quelques jours vous serez récompensés. Mais surtout, tenez votre langue: vous n'avez vu personne! Compris?... Allons, au revoir.


Puis, comme l'étrange voyageur s'éloigne au galop, les deux hôtes se concertent.
On ne le reverra jamais, celui-là, tu peux en être sûr.


Qu'est-ce qui te fait croire ça, fils?
Oh!... une idée, simplement... Il y a trop de mystère là-dessous... Et puis, quelque chose me dit que ce gaillard n'a pas la conscience tranquille... Viens, rentrons, je vais t'expliquer.


Et le temps passe... Au début de l'après-midi, Sirdar, qui n'a cessé de chevaucher, touche au but.
Le camp!... Enfin!


Après avoir contourné le lac au bord duquel l'armée d'Arbacès a établi ses quartiers, il dévale une pente et interpelle les gardes.
Ohé!... Où est la tente du Grand Vizir?... Vite! je dois le voir.


Et peu après.
Excellence!... C'est moi.
Sirdar!... Bon!... Laissez-nous seuls, vous autres.


Tout a parfaitement marché, Excellence. Votre plan s'est réalisé point par point. Et de plus, regardez ce que je vous rapporte...

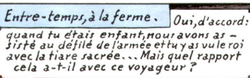

LA TIARE!
AAH!... DONNE!


Arbacès, qui a arraché le sac de Sirdar, dénoue fébrilement la corde, plonge la main...

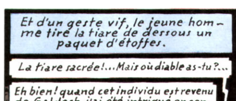

...et ne retire qu'une poterie grossière !
Qu'est-ce que..?!..
OH!...Mais...


D'un geste violent, le Grec projette le vase par terre, et tremblant de colère s'avance vers Sirdar.

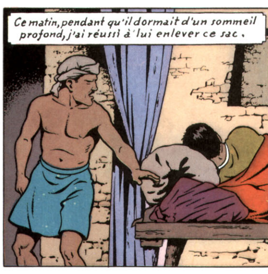

Tu vas me payer ça !
Un...un moment...Excellence...Je comprends: ce sont les paysans...Laissez-moi vous expliquer...Ils me l'ont volée...Ah! les bandits...Mais, ce n'est pas si loin...


Entre-temps, à la ferme.
Oui, d'accord: quand tu étais enfant, nous avons assisté au défilé de l'armée et tu y as vu le roi avec la tiare sacrée... Mais quel rapport cela a-t-il avec ce voyageur ?


Tu vas le savoir... Ouvre bien les yeux, père... Voilà !


Et d'un geste vif, le jeune homme tire la tiare de dessous un paquet d'étoffes.
La tiare sacrée!...Mais où diable as-tu?...


Eh bien! quand cet individu est revenu de Galdesh, j'ai été intrigué en constatant qu'il avait changé de vêtement; et puis, il rapportait un sac qu'il gardait toujours contre lui.


Ce matin, pendant qu'il dormait d'un sommeil profond, j'ai réussi à lui enlever ce sac.


Un peu plus tard, je l'ai remis en place... Mais avec une vieille poterie remplaçant la tiare.


Il a dû voler cela à Galdesh. J'ai entendu dire, hier soir à la fontaine du Vieux Mage, que le jeune roi Oribal y est actuellement avec ses partisans... Ecoute, père, voilà ce que nous allons faire.




Cependant, après avoir entendu le récit de Sirdar, Arbacès a décidé d'agir au plus vite. Rapidement une troupe de cavaliers a été réunie. Elle s'éloigne au triple galop...


...et, à la fin de l'après-midi, les soldats parviennent en vue de la ferme.
C'est là. La cheminée fume. Ils doivent être à l'intérieur.
Oui. Encerclons la bicoque.


Aussitôt, les soldats s'élancent vers la chaumière.


Ils mettent pied à terre et cognent à la porte.
Elle est fermée...
Enfoncez-la !


Obéissant à l'ordre de Sirdar, les soldats attaquent la porte qui vibre sous les coups.
BOMM
BOMM


Soudain, une flèche part du bois voisin et, en sifflant, vient se ficher dans la porte.
PAK


Héberlués, les hommes se retournent et, s'attendant à un tir en règle, se couvrent de leur mieux.


Mais plus rien ne se passe.
Etrange, cela!... Toi, Assour, va en éclaireur dans le bois. Préviens-nous si tu vois quelque chose. Et sois bien sur tes gardes!
Euh... Oui... J'y vais...

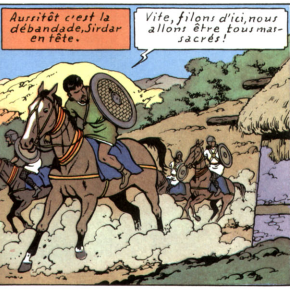

Pas rassuré du tout, le soldat s'approche de la lisière...


...puis s'engage sous le couvert. ...Mais rien! Seul le crissement des pas du cheval trouble le silence de la forêt.


Bizarre!... Je ne vois rien... Pourtant, cette flèche n'a pu venir de si loin... Non, inutile d'aller plus avant.


Au galop cette fois, le cavalier rejoint la troupe.
Mais enfin, cette flèche n'est pas partie toute seule!
Personne!... J'ai eu beau regarder de tous côtés.


Mais Sirdar n'a pas le temps d'en dire davantage... Une nouvelle flèche vient s'enfoncer en plein dans son bouclier.
De l'autre côté, cette fois-ci!... Nous sommes tombés dans un piège!

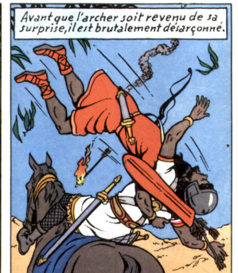

Aussitôt c'est la débandade, Sirdar en tête.
Vite, filons d'ici, nous allons être tous massacrés!


Cependant, à peine ont-ils parcouru une centaine de mètres...
Halte... Ici nous sommes à l'abri.


Tout bien réfléchi, je crois que nous avons été joués... Il n'y a pas de groupe armé dans ce bois: il aurait profité de l'occasion pour nous tomber dessus... D'ailleurs, nous allons bien voir. Toi, Hildar, notre meilleur tireur à l'arc, mets le feu à une flèche et expédie-la sur la chaumière.


Et quelques instants plus tard, l'archer pointe son arme sur la masure.


Mais au moment précis où le soldat va décocher sa flèche, un sifflement strident part des ramures : des hommes sont là, prêts à bondir !
WHIIIIIITTTT


Avant que l'archer soit revenu de sa surprise, il est brutalement désarçonné.


Aussitôt, de toutes parts, les assaillants se découvrent et, du haut des arbres où ils s'étaient cachés, plongent sur le petit groupe qui tente de s'échapper.


Toutefois, dans la mêlée qui s'ensuit, Sirdar parvient à se faufiler, évite un agresseur, en assomme un second, se débarrasse d'un troisième ...


...cependant qu'un quatrième fonce sur lui.

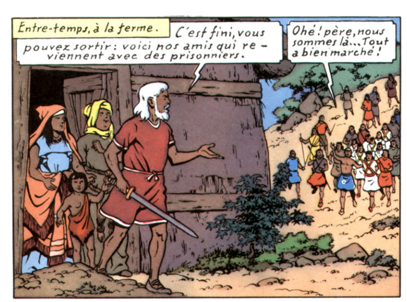

C'est Alix en personne qui réussit à empoigner l'espion.
Mais celui-ci lui assène un terrible coup de coude.
...qui fait lâcher prise à notre ami et le renverse.

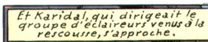

Le champ libre, Sirdar s'empresse de déguerpir, sort du bois sans encombre et s'éloigne au triple galop de sa monture.


Tombé heureusement sur la mousse, Alix se relève sans mal, tandis que les adversaires continuent à en découdre.
Bon sang ! Il est parvenu à fuir !... Vite un cheval !... Ah ! en voilà un ...


Et sans s'occuper de ce qui se passe autour de lui, il retient l'animal et saute en croupe.
Il file là-bas... Je ne dois pas le perdre de vue... En avant !


Un quart d'heure plus tard, Sirdar, qui a ralenti pour ménager son coursier, entend une chevauchée derrière lui et se retourne.
Un poursuivant !... Çà alors !... Et il est seul !... Ha ! ha ! Eh bien ! son compte va être vite réglé, à celui-là !...



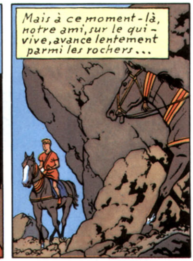


Oui, mon brave, l'opération a réussi, grâce surtout à votre fils qui, en nous rapportant la tiare à Galdesh, nous a alertés à temps. Ainsi nous avons pu devancer les soldats du Grec et maintenant ils sont entre nos mains !... Par eux nous apprendrons bien où Arbacès a dressé son camp et, comme l'armée de Sa Majesté ne tardera guère, nous pourrons attaquer l'ennemi par surprise et l'anéantir...





Vous ne pouviez pas le dire plus tôt, bon sang !... Vite, dix hommes avec moi. Amenez les chevaux, nous allons fouiller les alentours... Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé !











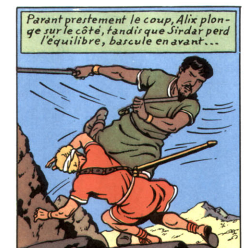




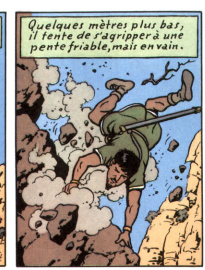







Parant prestement le coup, Alix plonge sur le côté, tandis que Sirdar perd l'équilibre, bascule en avant...


...et, malgré un effort désespéré de rétablissement, tombe dans le précipice.


Quelques mètres plus bas, il tente de s'agripper à une pente friable, mais en vain.


Alix, qui s'est précipité jusqu'au bord du rocher, assiste effaré à la chute de son ennemi et le perd de vue.
OOH!...C'est terrible!...


Mais tout à coup, la voix du misérable lui parvient.
ALIX... Pitié...
Je suis accroché à une corniche ...Vite, je ne tiendrai pas longtemps...Pardon...Pitié...
Oui...Je vais venir...Tenez bon!


Et au risque de se rompre les os, notre ami entame une dangereuse et pénible descente.

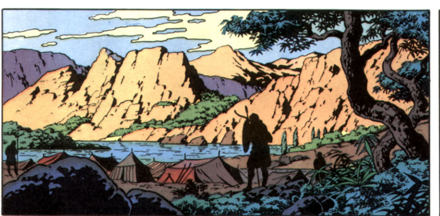

Alix... Je n'en peux plus...AU SECOURS... C'est fini...HAAAH!
Malédiction, il a lâché prise!

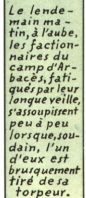

Cependant, Karidal et ses cavaliers arrivent sur les lieux.
Là-bas, deux chevaux...Hâtons-nous!


Personne...Alix, où êtes-vous?...ALIX?... C'est moi, Karidal... ALIX?


Voilà, voilà... J'arrive.
Diable! que faites-vous là?... Attendez, nous venons à votre aide.


Enfin, peu après, le jeune homme achève de raconter son aventure.
...Et j'ai tenté l'impossible. Mais cela a été peine perdue. Il n'a pas eu la force de tenir...Et je l'ai vu disparaître sans rien pouvoir faire!
Alix, je rends hommage à votre bravoure et à votre générosité, mais pour moi, cet individu a eu la fin qu'il méritait...Venez, il n'y a plus de raison de rester ici. Le temps pres se...




Le lendemain matin, à l'aube, les factionnaires du camp d'Arbacès, fatigués par leur longue veille, s'assoupissent peu à peu lorsque, soudain, l'un d'eux est brusquement tiré de sa torpeur.


Qu'est-ce que?... Holà!...Qui vive?...


Le soldat se retourne d'une pièce, la lance braquée...
Non!...Arrête, c'est moi, Sirdar, l'ami de Son Excellence le Grand Vizir...

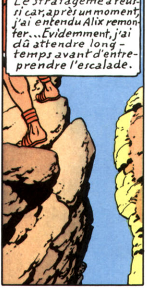

Je n'en peux plus, aide-moi: il faut me conduire au plus vite à la tente d'Arbacès.


Et quelques instants plus tard.
...Puis il nous a dit que c'était pour une communication de la plus haute importance.
Hum...Sans doute pour m'annoncer le succès de son expédition!... N'est-ce pas?...
Oh! n'ironisez pas, Excellence! De grâce, laissez-moi vous expliquer.


Et Sirdar se lance aussitôt dans une volubile narration de ses aventures.
...Alors, j'ai eu la chance de pouvoir m'agripper à une corniche, un peu plus bas. Là, je me suis arc-bouté tant que j'ai pu et, usant de mes dernières forces, j'ai pu enfin me soulever.


Mais tout danger n'était pas écarté: ce chien d'Alix pouvait douter de ma mort car il n'avait pas entendu mon corps toucher le fond.


Aussi j'ai eu l'idée de l'appeler à mon aide, et pour bien faire croire que cette fois je lâchais prise, j'ai crié en baissant progressivement la voix et j'ai poussé une grosse pierre dans l'abîme.


Le stratagème a réussi car, après un moment, j'ai entendu Alix remonter...Evidemment, j'ai dû attendre longtemps avant d'entreprendre l'escalade.

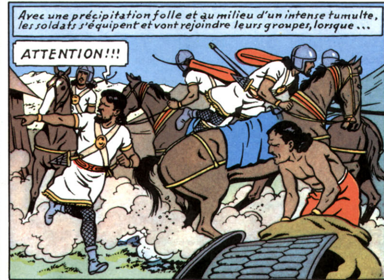
Mais cette nuit, en faisant route pour vous rejoindre, j'ai constaté que l'armée des rebelles avançait vers le camp. Je me suis exténué à aller plus vite qu'elle pour vous avertir...Ils sont là, tout près!... Ils vont attaquer!...
Comment?...Mais c'est par là que tu devais commencer, imbécile!...


En effet, renseignée par les soldats faits prisonniers à la ferme, l'armée d'Oribal parvient à proximité du camp...

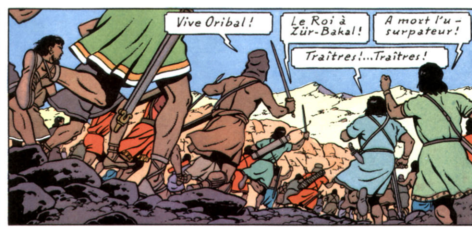

...et au fur et à mesure de leur arrivée sur les différents sommets surplombant le site, les hommes se signalent par des messages convenus.


Cela va bien, toutes nos troupes sont en place...Ils sont encerclés... Je vais prévenir Karidal.

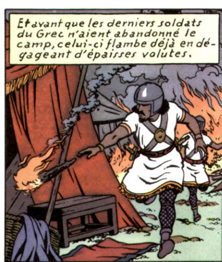

Mais dans le camp les ordres ont fusé et, en quelques minutes, c'est le branle-bas de combat.
AUX ARMES!... Nous allons être attaqués! Nos ennemis sont là!... AUX ARMES!


Avec une précipitation folle et au milieu d'un intense tumulte, les soldats s'équipent et vont rejoindre leurs groupes, lorsque...
ATTENTION!!!

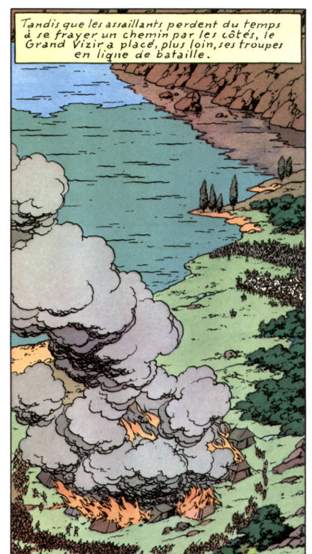




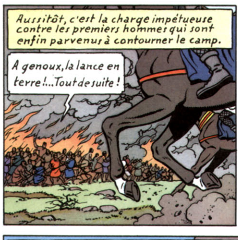








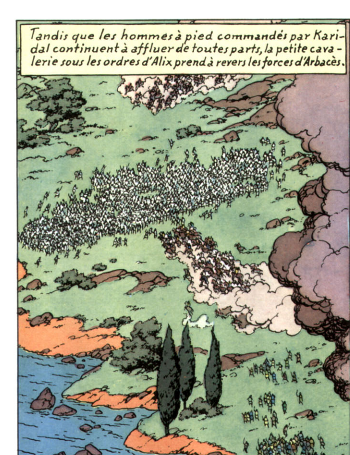






Décontenancés, les soldats d'Arbacès lâchent prise, mais aussitôt ils comprennent le danger qui les menace.

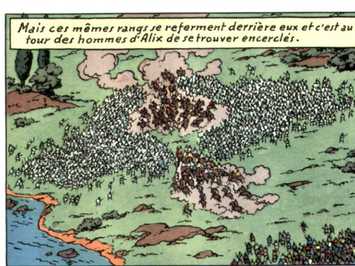
Là !... Au galop ! Suivez-moi, tous !...


Tandis que les hommes à pied commandés par Karidal continuent à affluer de toutes parts, la petite cavalerie sous les ordres d'Alix prend à revers les forces d'Arbacès.


Mais celui-ci garde son sang-froid.
Ouvrez les rangs et laissez-les passer... Ensuite, refermez-les sur eux et que notre cavalerie les taille en pièces !


Amis, la victoire est à nous !... Pour votre Roi, en avant !


Et le groupe fonce au triple galop... Suivant les ordres du Grec, les rangs s'ouvrent et, entraînés par leur élan, les assaillants s'y engouffrent.


Mais ces mêmes rangs se referment derrière eux et c'est au tour des hommes d'Alix de se trouver encerclés.


Cependant Karidal qui, de loin, suit les péripéties du combat, a compris le danger.
Les archers, avancez, tirez, tirez ! Notre Roi est encerclé : il faut le dégager coûte que coûte !


Aussitôt une grêle de flèches opère des coupes sombres dans les rangs ennemis.


Malgré ces pertes, Arbacès accentue sa pression sur le petit groupe d'Alix qui se bat avec l'énergie du désespoir.
Je vais tenter de sortir... Suivez-moi !


C'est le moment crucial du combat : les archers faisant l'impossible pour dégager leur souverain, Alix essayant une percée extrêmement difficile et Arbacès sacrifiant tout à l'anéantissement des chefs adverses.


A cet instant, Sirdar, accompagné de quelques hommes de main, a réussi à s'approcher d'Oribal ; mais celui-ci est bien protégé.
Haah ! Nous n'y parviendrons pas... Saisissez-vous de celui-là !


Et surgissant brusquement entre les chevaux, ils se ruent sur le malheureux Enak qu'ils désarçonnent.
HAAOOW !!...

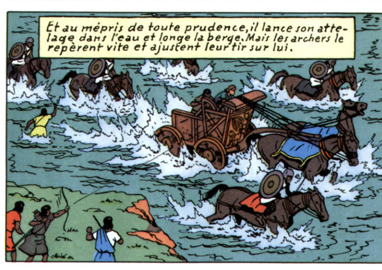

Le coup a été porté avec une telle soudaineté que personne, parmi nos amis, n'a remarqué la scène.

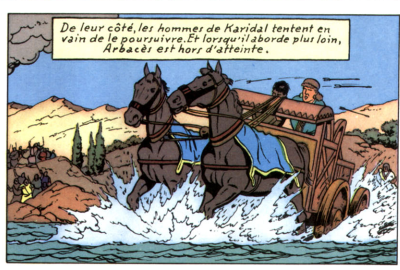

Et le malheureux Enak est traîné sur le sol, vers le char d'Arbacès.
Laissez-moi... Alix!... Al...
Tais-toi, chien!


Excellence, voici un ennemi que nous avons réussi à capturer.
Enak!... Hé! hé! Très bien! Précieux otage!... Toi, Sirdar, monte avec lui et attache-le au char... Nous partons.


La situation, en effet, est devenue intenable pour l'armée d'Arbacès, adossée au lac, encerclée et dominée par des troupes supérieures en nombre.


Se frayant un passage au milieu de ses propres soldats, le Grec, qui a jugé la partie perdue, fonce vers le lac, entraînant dans son sillage quelques rescapés de sa cavalerie.
Place!... Laissez-nous passer!


Et au mépris de toute prudence, il lance son attelage dans l'eau et longe la berge. Mais les archers le repèrent vite et ajustent leur tir sur lui.


De leur côté, les hommes de Karidal tentent en vain de le poursuivre. Et lorsqu'il aborde plus loin, Arbacès est hors d'atteinte.


La bataille, cependant, touche à sa fin. Les soldats du Grand Vizir, submergés par les assaillants, rompent peu à peu le combat et cherchent à fuir à leur tour en se précipitant dans le lac.


A ce moment, Alix s'est enfin dégagé. Heureux de la victoire qui lui paraît acquise, il se hâte au-devant de Karidal lorsqu'un homme l'arrête.
Alix!... Le Grec s'est échappé par là!... Il m'a semblé qu'il avait un prisonnier dans son char: le jeune garçon qui vous accompagnait.
Enak!... Mais ce n'est pas possible!... Enak?!...


Pendant ce temps-là.
Bonne affaire, Excellence, que d'avoir ce prisonnier!
Oui! Et celui-là payera pour tous les autres, crois-moi!...



Pauvre Enak!... Il n'y a pas de temps à perdre si nous voulons éviter qu'Arbacès profite de ce répit. Retournons auprès de l'armée, afin d'organiser au plus vite la marche sur la capitale.











Une demi-heure plus tard.

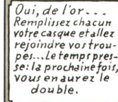
Asseyez-vous... Nous n'avons pas une minute à gaspiller.

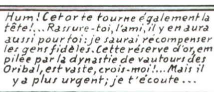
Vous êtes étonnés de mon brusque retour ? Soit... Je ne vous cacherai pas que nous avons perdu la première bataille. Nos ennemis sont parvenus, par traîtrise, à nous porter un rude coup; mais ils n'ont pas compté avec les défenses de Zür-Bakal, où ils se briseront comme une vague sur un rocher. Il faut s'attendre à leur attaque dans une journée au plus tard. Aussi chaque poste doit être renforcé et des groupes mobiles se tiendront prêts à intervenir aux points dangereux. Ce siège peut durer longtemps: nous les userons par un tir meurtrier et sans relâche. N'ayez aucune inquiétude pour le ravitaillement de la cité: J'ai tout prévu, nous avons de quoi tenir plus de vingt semaines.





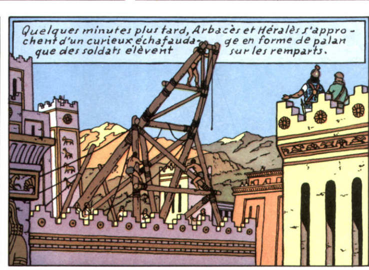
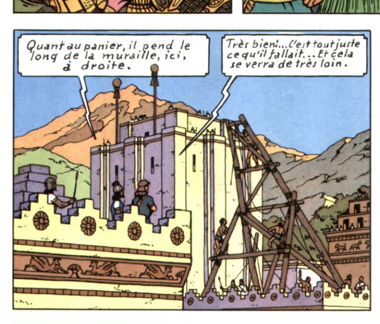
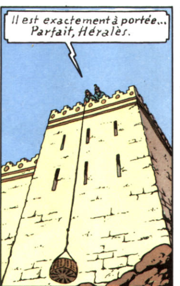


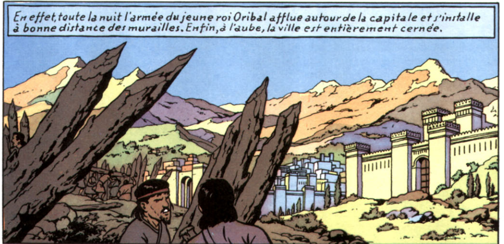

Avec avidité, les hommes se précipitent dans la pièce.
De l'or!...
De l'or!... De l'or!...


Oui, de l'or... Remplissez chacun votre casque et allez rejoindre vos troupes... Le temps presse: la prochaine fois, vous en aurez le double.
Mais à cet instant, un officier s'approche.
Ah! c'est toi, Héralès... Alors?...
Les travaux... euh... avancent... et...


Hum! Cet or te tourne également la tête!... Rassure-toi, l'ami, il y en aura aussi pour toi: je saurai récompenser les gens fidèles. Cette réserve d'or, empilée par la dynastie de vautours des Oribal, est vaste, crois-moi!... Mais il y a plus urgent; je t'écoute...
Eh bien, je venais vous signaler que les travaux sont presque achevés.

Bon! Attends ici, je n'en ai pas pour longtemps... Holà! vous autres, dépêchez-vous! J'ai dit un casque plein chacun; allez! allez!

Mille fois merci, Excellence!... Notre dévouement vous est acquis.
J'y compte bien!

Quelques minutes plus tard, Arbacès et Héralès s'approchent d'un curieux échafaudage en forme de palan que des soldats élèvent sur les remparts.

Quant au panier, il pend le long de la muraille, ici, à droite.
Très bien!... C'est tout juste ce qu'il fallait... Et cela se verra de très loin.

Il est exactement à portée... Parfait, Héralès.

Voilà, il n'y a plus qu'à attendre nos ennemis. Ils ne tarderont guère: normalement, ils doivent arriver ici cette nuit... Donc, tu vas aller prévenir Sirdar qu'il mette tout en place pour demain matin à la première heure.

En effet, toute la nuit l'armée du jeune roi Oribal afflue autour de la capitale et s'installe à bonne distance des murailles. Enfin, à l'aube, la ville est entièrement cernée.

Cependant, malgré leurs fatigues, les hommes de Karidal travaillent encore à dresser des palanques lorsque...
Oh!... Là! Regardez!
Où ça?... Bon sang! Qu'est-ce que c'est?!?...


On dirait un homme, attaché à la corde de ce palan!!... Si on allait voir cela de plus près...
Oui, mais passons par cette anfractuosité; là nous serons à couvert.


Et avec précaution les soldats avancent vers les murailles, se dissimulant de leur mieux.
Mais oui! c'est un homme!... Diable! pourquoi l'ont-ils suspendu ainsi?


Et les trois compagnons s'approchent encore.
Il remue, voyez!... C'est étrange!... On ne voit aucun défenseur...

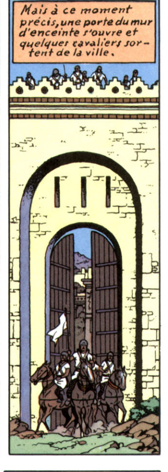

Oh!... Mais je n'ai pas la berlue: c'est le jeune garçon qui accompagnait Alix avant la bataille, celui qu'ils ont fait prisonnier. Il s'appelle Enak, je crois.

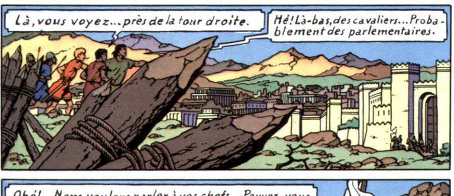

Regardez, ils ont enfoncé des piques en dessous... Si jamais ils coupent la corde!...
Vite! retournons, il faut immédiatement prévenir les chefs.
Oui, tu as raison.


Cependant, deux gardes ont observé le manège par une meurtrière.
Ça y est!... Ils l'ont vu!... Eh bien, maintenant, il faut faire rapport à Son Excellence le Grand Vizir.


Et cinq minutes plus tard.
Nous l'avons bien reconnu: c'est le jeune garçon qu'Arbacès a enlevé durant la bataille.


Enak!... Ah! les bandits!... Vite, montrez-moi où...


Mais à ce moment précis, une porte du mur d'enceinte s'ouvre et quelques cavaliers sortent de la ville.


Là, vous voyez... près de la tour droite.
Hé! Là-bas, des cavaliers... Probablement des parlementaires.


Ohé!... Nous voulons parler à vos chefs... Pouvez-vous garantir sur l'honneur notre retour?
Oui. Avancez.


Et peu après.
Nous venons de la part du Grand Vizir vous proposer un marché... Il faut que la tiare sacrée soit déposée avant demain matin dans le panier qui est près de ce palan, sinon...


Sinon quoi?
Sinon, celui qui est suspendu là-haut sera tué sous vos yeux... Il n'y a qu'à trancher la corde, et il s'empalera sur des glaives... J'ajoute qu'il sait que sa vie est l'enjeu de ce marché!

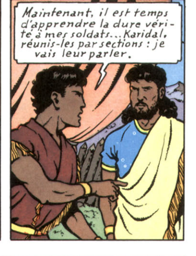

Leur mission accomplie, les émissaires d'Arbacès s'éloignent, laissant Alix et ses amis complètement désemparés.
Calme-toi, Alix !...
Ah ! les bandits ! les lâches !
Allons ! viens te reposer sous la tente.


... Le malheureux Enak ! Inutile d'essayer de le délivrer, il sera tué avant que nous ayons pu arriver à lui... Que faire, que faire ?...
Réfléchissons ; il y a peut-être une solution.


En effet, il y en a une, et moi seul puis en prendre la responsabilité. Demain matin, à l'aube, j'irai avec une escorte au pied des remparts. Là j'échangerai Enak contre la tiare sacrée.

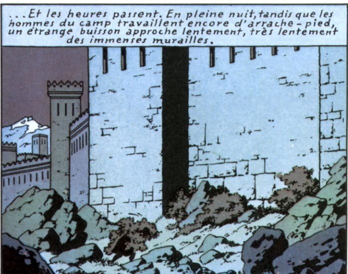

Comment !?!... Mais vous n'y pensez pas ! Après avoir tant risqué, et si près du but !... Tout sacrifier en quelques instants !... Sans lutter ! Sans tenter l'impossible !... Jamais !


Oui... j'ai pensé à tout cela ; et qu'en plus la tiare pourrait disparaître définitivement... Mais dis-toi ceci, Alix : ces forbans seront incapables de l'utiliser. N'oublie pas son pouvoir magique !


Maintenant, il est temps d'apprendre la dure vérité à mes soldats... Karidal, réunis-les par sections : je vais leur parler.


Et peu après, coiffé de la tiare, Oribal exhorte ses troupes.
...Voilà ce qu'exigent nos ennemis !... Puisque j'ai conscience de devoir leur remettre cette tiare, j'ai voulu vous montrer une fois encore que le dernier des Oribal peut la porter sans en subir le maléfice : ceci pour vous permettre d'en témoigner dans l'avenir.


Mais ne désespérons point ; au contraire ! L'ultime bataille approche. Fourbissez vos armes, construisez des tours d'assaut, des béliers et des chars, et la capitale sera à nous ! A ce moment-là nous aurons peut-être perdu notre emblème mais nous serons victorieux.


...Et les heures passent. En pleine nuit, tandis que les hommes du camp travaillent encore d'arrache-pied, un étrange buisson approche lentement, très lentement des immenses murailles.

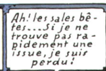

Arrivé tout contre les remparts, avec précaution l'homme se débarrasse des branchages.
Tout va bien ! Personne ne m'a vu...


Et le mystérieux personnage longe les parois. Il avance à pas prudents, observant chaque recoin.
Inlassablement, il cherche... Et soudain il s'arrête.
Enfin !... J'y suis !... L'homme ne m'a pas trompé : voici l'endroit.
Après un moment, l'inconnu réussit à s'engager entre les barreaux puis à pénétrer sous la cavité.
Diable ! Le sol est plus bas !... Qu'y a-t-il là-dessous ?... Qu'est-ce que c'est ?... Mais !... Çà !... OOOH !...















Puis il referme précipitamment la taque.

Ouf !... Eh bien ! je l'ai échappé belle !... Mais pour repasser par là, cela va être singulièrement compliqué. Enfin, on verra...

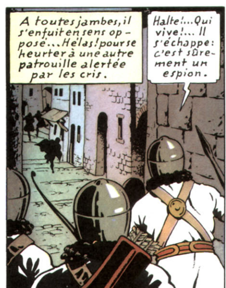
A peine remis de cette émotion, Alix explore les alentours et avance à pas de loup dans la ville endormie...

Ça doit être par là.







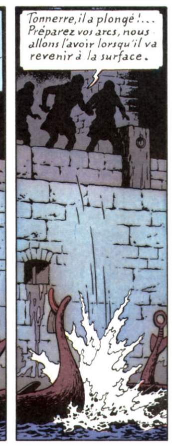


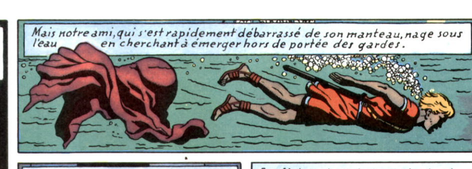






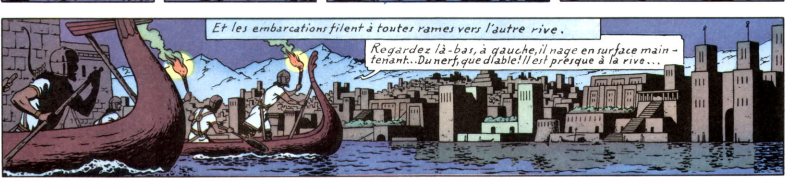

Se jugeant perdu, Alix n'hésite plus. Malgré la hauteur du quai et au risque de s'écraser contre une barque, il se laisse choir dans le fleuve.


Tonnerre, il a plongé !... Préparez vos arcs, nous allons l'avoir lorsqu'il va revenir à la surface.


Mais notre ami, qui s'est rapidement débarrassé de son manteau, nage sous l'eau en cherchant à émerger hors de portée des gardes.

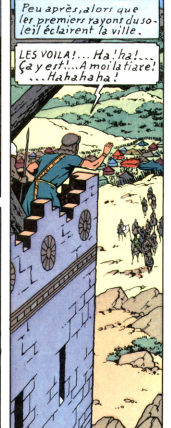

Un moment il réapparaît, mais à peine a-t-il pris sa respiration, qu'il plonge à nouveau.
Là !... Par l'enfer, il va nous échapper !... Vite, allumez des torches, et au quai : il faut le poursuivre en barque.


En effet, quelques instants plus tard.
Plus vite ! nous pouvons encore le rattraper !


Et les embarcations filent à toutes rames vers l'autre rive.
Regardez là-bas, à gauche, il nage en surface maintenant... Du nerf, que diable ! Il est presque à la rive...

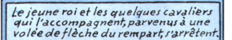

Cependant, les cris et les lumières ont attiré l'attention de deux personnages qui observent la scène avec intérêt.
Ces chacals poursuivent sûrement un des nôtres : il faut le leur soustraire... Nous le questionnerons après.
PSST... OHÉ ! L'AMI... PAR ICI..
Oui... Aidez-moi !


Comprenant que le nageur est à bout de forces, le deux hommes vont vers lui et, de toute leur vigueur, ils l'extirpent de l'eau...
Maintenant filons. Ils arrivent !...


Peu après, alors que les premiers rayons du soleil éclairent la ville.
LES VOILA !... Ha ! ha !... Ça y est !... A moi la tiare ! ...Hahahaha !


...puis s'enfoncent dans un dédale de ruelles en suivant les rigoles pour ne pas laisser de traces.
Courage, nous y sommes.


Et les heures passent... Le lendemain matin, dans le camp, la disparition d'Alix a provoqué un vif émoi.
... Oui, Majesté, toute la soirée il m'a fait chercher car on lui avait dit que j'étais celui qui connaissait le mieux Zür-Bakal. Alors il m'a questionné pour savoir comment pénétrer dans la ville sans être vu. Je lui ai indiqué le chemin... Je l'ai aussi mis en garde contre les dangers, mais rien à faire !... Finalement, j'ai dû lui promettre le silence jusqu'à l'aube.
C'est bon. Tu es libre.
Quelle folie ! Seul contre une armée !... Il n'a aucune chance, sauf celle d'être pris !... Enfin... Préparons-nous, Karidal, l'heure est venue d'aller au rempart : c'est tout ce qu'il nous reste à faire...


Le jeune roi et les quelques cavaliers qui l'accompagnent, parvenus à une volée de flèche du rempart, s'arrêtent.

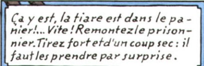

Halte !... Goubal, va porter la tiare. Quant à vous autres, allez sous la tour de droite et tenez-vous prêts à détacher Enak.


Hé, là-haut !... Par ordre du roi Oribal, mon maître, je vais déposer la tiare sacrée dans ce panier. Auparavant, livrez-nous le prisonnier.


Soit !... Mais ne cherchez pas à ruser !...


Sur l'ordre d'Arbacès, le pauvre Enak est lentement descendu le long de la tour; des soldats dirigent la corde afin qu'il ne s'écorche pas à la muraille.


Enfin, le voici à portée des hommes accourus à son secours.
Nous le tenons... Vas-y, Goubal.


Ça y est, la tiare est dans le panier !... Vite ! Remontez le prisonnier. Tirez fort et d'un coup sec : il faut les prendre par surprise.

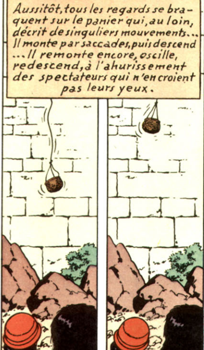

Mais, Excellence... Ce... Euh... Oui !...


Et soudain, par une brusque traction, Enak est arraché aux mains amies qui le délivraient, et il remonte...

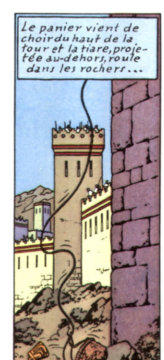

Heureusement, un homme saute et d'un coup d'épée bien ajusté, il tranche la corde au ras du poignet... Il était temps !

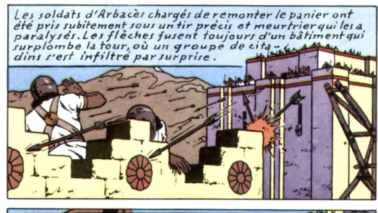

Ah ! les lâches !... C'est eux qui voulaient nous duper !... Bande de vautours, vous nous payerez cher tout ça !
Tais-toi, et viens... Nous sommes vulnérables ici, et il est inutile de les provoquer... Allez, viens, le roi nous attend là-bas sous les rochers.


Et la petite troupe se reforme à l'abri d'un chemin creux.
Hissez-le sur un cheval et soutenez-le jusqu'au camp.
Hé !... Regardez !... Le panier !... Ils n'ont pas encore remonté la tiare !...

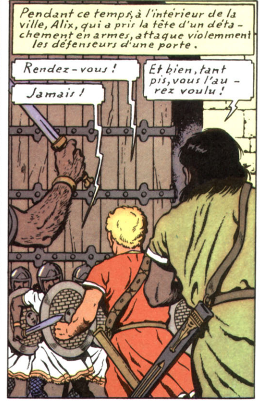

Aussitôt, tous les regards se braquent sur le panier qui, au loin, décrit de singuliers mouvements... Il monte par saccades, puis descend ... Il remonte encore, oscille, redescend, à l'ahurissement des spectateurs qui n'en croient pas leurs yeux.


Et soudain...
Çà, par exemple !...
OH !...













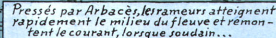




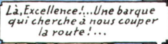


Cependant, plus loin, au bord du fleuve, des barques sortent précipitamment d'une petite crique.

J'ai eu toutes les peines du monde à vous rejoindre... Gagnez le milieu du fleuve : c'est désormais une question de vie ou de mort !... Vite !... Vite !... l'ennemi peut arriver d'un moment à l'autre !...



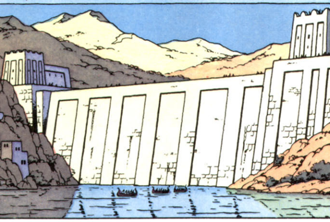




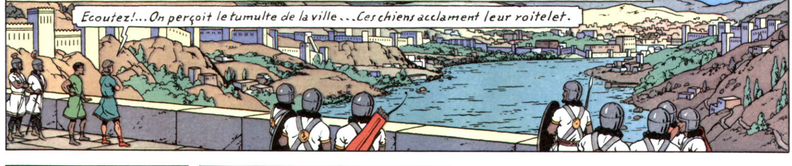








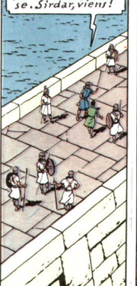
Mon cher Sirdar, le dernier acte va se jouer et je te garantis que le spectacle en vaudra la peine!

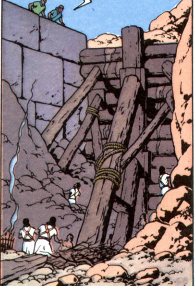










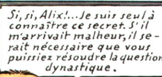



Le feu mis aux boisseaux de paille attaque aussitôt la grosse poutre.
Maintenant, filons!


Et peu à peu, les flammes rongent le bois sec qui crépite.


Pendant ce temps, Oribal et sa suite sont parvenus dans le palais ancestral.
Nous avons réussi!... J'ai encore peine à le croire!... Mais toutes ces émotions m'ont brisé. Permettez-moi de me retirer un moment avec Alix et Enak... Quant à vous, mes seigneurs, je compte sur votre autorité pour empêcher tout abus dans la ville : que la joie y règne, mais aussi la justice!
Comptez sur nous, Majesté.


Venez par ici, nous serons tranquilles dans cette pièce... Alix, votre dévouement total vous donne droit, en échange, à ma confiance absolue : aussi je vais vous révéler le secret de la tiare.
Non, Oribal, ne faites pas cela, je...


Si, si, Alix!... Je suis seul à connaître ce secret. S'il m'arrivait malheur, il serait nécessaire que vous puissiez résoudre la question dynastique.

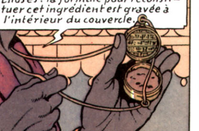


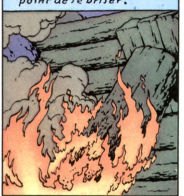

Regardez l'intérieur de la tiare, là en dessous, dans la partie qui serre la tête... Ne voyez-vous rien d'anormal?
Non... rien.

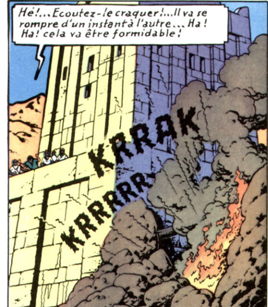

Mais si!... Passez votre doigt, comme ça, doucement. ...Ne sentez-vous rien?... Doucement, tout le long?...

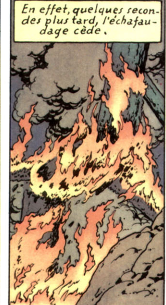

Ah oui!... Il y a de petites protubérances. Mais elles sont vraiment minuscules.
Eh bien! c'est le secret de la tiare, Alix!

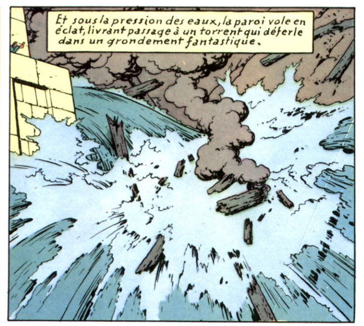

Ces alvéoles contiennent un poison violent qui agit seulement quand la peau en transpiration entre en contact avec le métal. Alors le venin se distille à travers les orifices et pénètre dans le cerveau.
C'est effrayant, ça!... Mais comment faites-vous pour vous protéger?

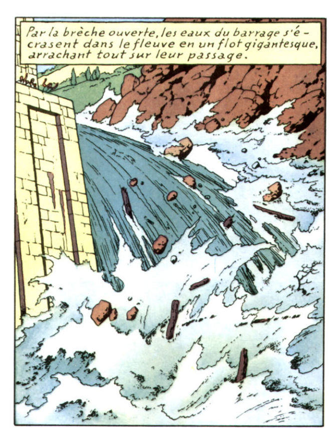

Voyez: j'ai toujours sur moi ce médaillon contenant une pommade qui annule l'effet du poison. Grâce à une légère couche appliquée sur les bords de la tiare, l'effet néfaste est supprimé durant des heures... Et mon ancêtre Oribal 1er avait bien fait les choses : la formule pour reconstituer cet ingrédient est gravée à l'intérieur du couvercle.

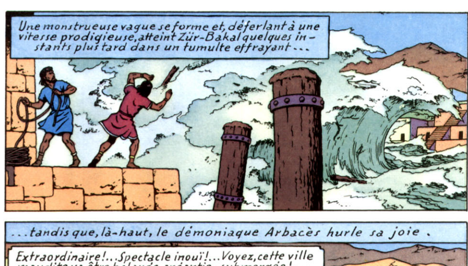

Mais au même instant, près du barrage, l'étai complètement embrasé est sur le point de se briser.


Hé!... Ecoutez-le craquer!... Il va se rompre d'un instant à l'autre... Ha! Ha! cela va être formidable!
KRRAK
KRRRRR


En effet, quelques secondes plus tard, l'échafaudage cède.

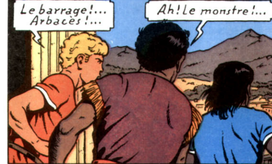

Et sous la pression des eaux, la paroi vole en éclat, livrant passage à un torrent qui déferle dans un grondement fantastique.


Par la brèche ouverte, les eaux du barrage s'écrasent dans le fleuve en un flot gigantesque, arrachant tout sur leur passage.


Une monstrueuse vague se forme et, déferlant à une vitesse prodigieuse, atteint Zür-Bakal quelques instants plus tard dans un tumulte effrayant...


...tandis que, là-haut, le démoniaque Arbacès hurle sa joie.
Extraordinaire!... Spectacle inouï!... Voyez, cette ville maudite va être balayée, anéantie, submergée!... Ha!ha!ha!... Il n'en restera rien!... Ha!ha!ha!...


Dans la capitale, la stupeur est à son comble. Oribal et Alix, surpris par ce tonnerre insolite, se sont précipités à un balcon et, d'un coup d'oeil, ils ont compris.

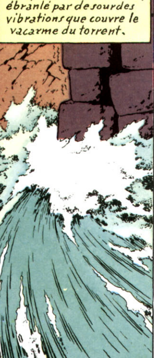

Le barrage!... Arbacès!...
Ah! Le monstre!...
Vite! je vais réunir un groupe de soldats et, avec eux, tenter quelque chose... Il reste peut-être une chance...
Bon... Moi, je vais faire l'impossible pour sauver les habitants.

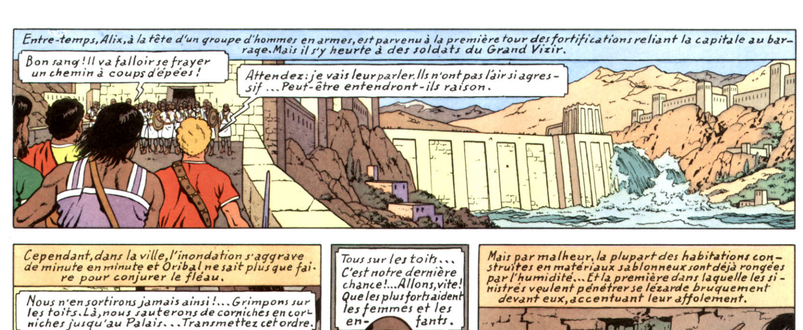

Et Alix se précipite.
Holà! vous autres, venez avec moi et emmenez tous les hommes en armes que vous trouverez en route... Nous allons au barrage par les fortifications.


Cependant, dans la ville, l'affolement ne cesse de croître. Les eaux montent avec une force irrésistible et lorsqu'Oribal arrive dans la ville basse, le tableau le saisit d'effroi.
Vite!... Vite!... Au palais! Tous au palais!... Donnez-vous la main, faites la chaîne... Vite!...


Hélas!... L'inondation gagne de vitesse les malheureux qui s'épuisent à lutter et bientôt elle prend une ampleur terrifiante...


...ce qui provoque la satisfaction de l'infâme Arbacès qui, de loin, contemple ce désastre et gesticule comme un dément.
Je suis vengé!... Que ce cataclysme emporte à jamais mes ennemis!...


Une chose échappe pourtant au Grec: sous la furieuse pression du courant, le mur se descelle, ébranlé par de sourdes vibrations que couvre le vacarme du torrent.





Tous sur les toits... C'est notre dernière chance !... Allons, vite ! Que les plus forts aident les femmes et les enfants.

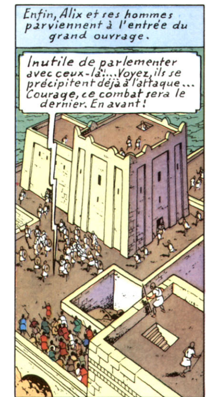
Mais par malheur, la plupart des habitations construites en matériaux sablonneux sont déjà rongées par l'humidité... Et la première dans laquelle les sinistrés veulent pénétrer se lézarde brusquement devant eux, accentuant leur affolement.

Sur les remparts, Alix a enfin réussi à persuader les soldats d'Arbacès de laisser le passage.

Soit ! Nous vous rendons nos armes... Mais je vous préviens : les troupes qui gardent là-bas le grand barrage sont formées de fanatiques, dévoués jusqu'à la mort au Grand Vizir... Vous allez être massacrés.

Nous verrons bien !... Il faut arrêter ce torrent coûte que coûte !

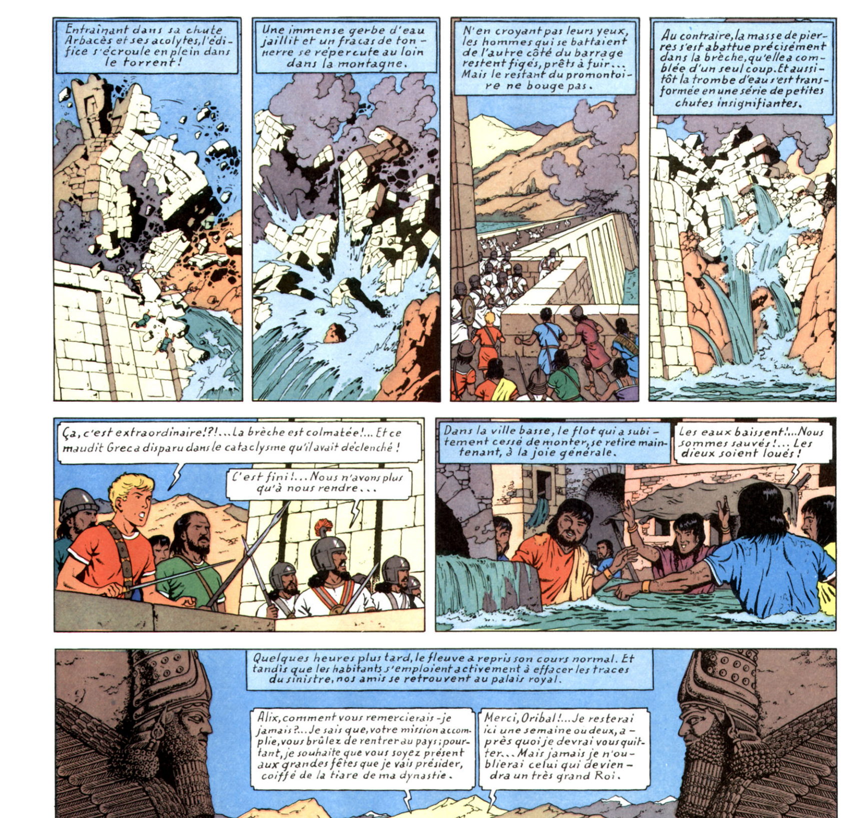




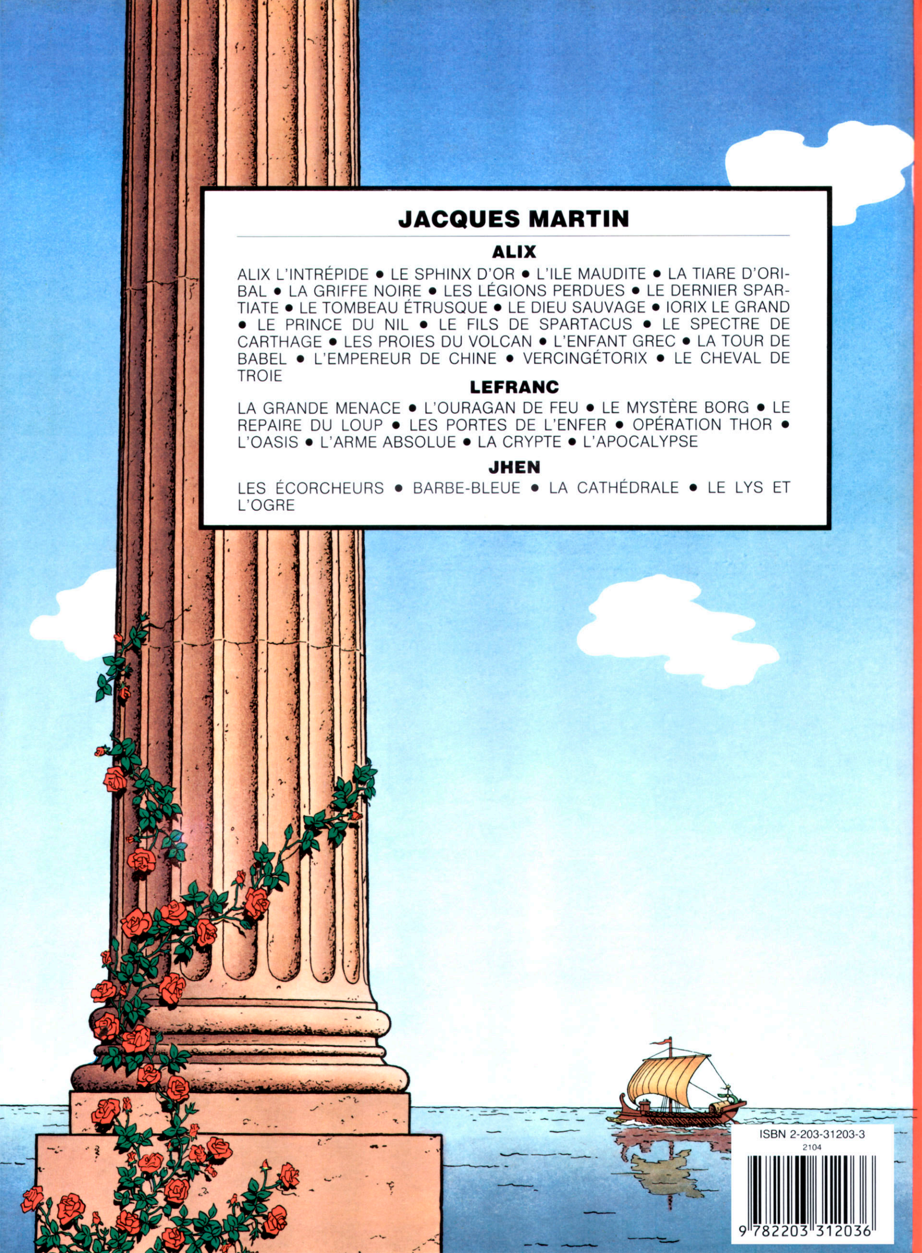








Imprimé en Belgique par Casterman, s.a., Tournai. Dépôt légal : 3e trimestre 1966. D. 1977/0053/99.
Déposé au Ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).



ISBN 2-203-31203-3
2104
9 782203 312036